

---

# SPECULUM SOLARIS

---

## Résumé

---

Les PJs enquêtent sur le meurtre d'un écrivain à Avignon. Ils remontent jusqu'au domicile d'un supposé collaborateur de l'écrivain, qui aurait découvert un rituel permettant de changer de simulacre sans tuer celui-ci. Le rituel nécessite une pièce de théâtre, une paire d'objets en or, et une scène liée au ka soleil. Ils trouvent les

trois, et peuvent éventuellement essayer le rituel. Cependant, plus ils progressent dans leurs recherches, plus les preuves s'accumulent pour critiquer l'efficacité ou même l'existence dudit rituel. En définitive, tout ceci n'est qu'un plan de mystes du midi pour espérer piéger un néphilim..

## Hlaidriz, l'échelle de Jacob

---

Hlaidriz est un triton, qui a fait de la kabbale sa voie, tiraillé entre les enseignements de Jésus et son appartenance à la Maison dieu.

La première période d'incarnation dont se souvient Hlaidriz est celle d'un frison, pris dans la tourmente des invasions barbares du Vème siècle après JC. A cette époque, Hlaidriz protège, comme le veut la coutume, le clan de son simulacre. Cela fait de lui un ancêtre tutélaire, et plus ou moins un affilié à l'arcane du Pape. Il meurt en cours de route, sous les coups d'humains fuyant devant les huns.

Au IXème siècle, l'attaque de vikings sur le monastère italien où sa stase était retenue le libère, et il s'incarne dans un moine bénédictin. Il découvre un monde changé par la religion chrétienne et sa morale. Il décide de se rendre en Palestine, pour en apprendre plus sur la kabbale. Sur la route, il est capturé par des pirates, puis libéré par **Zendiq**, un pégase. Ils se rendent tous les deux à Jérusalem, où ils rencontrent des savants orientaux. Hlaidriz est intrigué par les révélations sur la kabbale : à l'origine d'une des sciences occultes majeures, Jésus est cependant

considéré comme un incident par la plupart des arcanes. Hlaidriz ne comprend pas pourquoi les néphilims ont condamné Jésus. Cependant, il attire l'attention des templiers, qui le renvoient en stase.

Hlaidriz reprend connaissance en Allemagne, lors de la guerre de trente ans, au XVIIème siècle, amnésique. Un adopté de la Maison dieu, un phœnix dont il a oublié le nom lui apprend l'existence du protestantisme. Tout en progressant en kabbale, en particulier dans le monde de Pachad, Hlaidriz s'implique de plus en plus dans la Maison dieu, et parcourt l'Europe à son service, chassant à son tour les arcanes mineurs, ennemis des néphilims. **Très respectueux des lois de la Justice, il veille à ne jamais laisser de traces derrière lui.** Il finit par avoir un effet mnemos, et part à la recherche de Zendiq. Il ignore ce qui s'est passé ensuite, car il l'a oublié.

Lorsqu'il reprend conscience en 1997, il se souvient de ces époques d'incarnations, et récupère rapidement son niveau en sciences occultes, ce qui lui permet de retrouver la Maison dieu. Il

passé le plus clair de son temps à effacer les mémoires des mortels. C'est au cours de l'une de ces missions qu'il subit un accident de voiture, percuté par un myste. Son simulacre est alors paralysé à vie, et il n'a pas les moyens de se soigner magiquement. Mais Zendiq le retrouve, par hasard, et lui ramène un bâton de pouvoir, qu'ils avaient découvert ensemble au moyen âge. **Grâce à Zendiq**, Hlaidriz peut à nouveau marcher.

**IMPORTANT** : Hlaidriz possède un bâton contenant un sort qui lui permet de transformer un trait de son simulacre. C'est ce qui lui permet de marcher, mais ce n'est pas un sort permanent (un an). S'il est touché par l'orichalque, les effets du sort se dissipent. Le bâton contient encore 4 puces de terre, et le sort en utilise 3. Il faut donc le recharger dans un plexus ou un nexus.

## Zendiq, le libre penseur

Zendiq est un pégase, adopté du Chariot, qui cherche à améliorer physiquement l'espèce humaine, grâce à l'alchimie.

Du plus loin que Zendiq se souvienne, il a toujours eu des problèmes avec ses simulacres : boiteux, malades, pourchassés, fous, stupides ; il n'a jamais eu de chance. Aussi, lorsqu'il a entendu parler d'une nouvelle doctrine menant à l'**amélioration magique des humains**, il a voulu participer. La philosophie, appréciée par les grecs, lui permet de se lier avec divers néphilims et occultistes. Mais il se détache rapidement de ces derniers en annonçant aux humains que les dieux n'existent pas, et aux Mystères, des humains porteurs d'orichalque, que leurs titans ne sont que des archétypes oniriques artificiels créés par leurs fidèles. Ce point de vue déclenche des affrontements qui le renvoient en stase.

Au IXème siècle, Zendiq, venu d'Espagne, rencontre un triton nommé **Hlaidriz**. Ce kabbaliste recherche des réponses, et veut se rendre à Jérusalem. Comme Zendiq souhaite trouver un lieu où les philosophes juifs, chrétiens et musulmans puissent vivre en paix, il accepte de le suivre. Zendiq n'est pas très intéressé par la morale, mais il espère qu'elle déclenche des questionnements chez les humains. Jérusalem n'est pas l'utopie qu'il espérait, mais il y découvre l'alchimie. Il mesure l'importance de cette découverte, qu'il garde secrète. Ses expériences finissent par attirer l'attention des templiers, et ils sont renvoyés en stase.

**Zendiq reste très curieux de toute nouvelle idée, de chaque façon de voir le monde.** Aussi, au XVIIIème siècle, lorsqu'il entend parler du siècle des lumières, il rejoint la France et rencontre ses philosophes. Son salon est reconnu à la cour comme un bon entraînement à l'art

oratoire et aux jeux de l'esprit. Cette initiative ne passe pas inaperçu aux autres adoptés du chariot, où il gagne de l'estime. Son cabinet est une demeure philosophale où les autres néphilims viennent améliorer l'intelligence de leur simulacre. C'est à cette occasion qu'il débute **sa collection d'idées** : il encourage tout innovateur à coucher immédiatement son idée sur le papier, son jeu de mots, son énigme, son génie, pour que sa pensée ne soit pas perdue. Il se sert de ces traits d'esprit comme ingrédient alchimique. Il cherche sans cesse à améliorer son simulacre pour devenir de plus en plus intelligent, et finit par provoquer un grave accident de laboratoire, qui le renvoie en stase.

Il se réincarne à la fin du XXème siècle, et alors qu'il fait des recherches dans son arcane, il découvre que Hlaidriz est devenu adopté de la Maison dieu. Gêné par la famille de son simulacre un peu trop indiscrete, il se rapproche de lui. Il découvre que Hlaidriz est paralysé suite à un accident. Mais il se souvient d'un objet magique qu'ils avaient trouvé à Jérusalem, permettant de transformer le corps. Il le retrouve, et permet ainsi à Hlaidriz de marcher. **Il passe du temps à conserver l'intelligence de son simulacre à un niveau acceptable, en l'entraînant, avec des jeux de société, des confrontations avec des philosophes, ou des énigmes.**

## Ilmiö, le samaritain

Ilmiö est un elfe adopté du Bateleur, qui espère que les mortels et les néphilims pourront faire la paix, mais qui pense qu'avant cela, il faudra purger la terre de l'orichalque.

Au VIIème siècle avant JC, Ilmiö rencontre une caladre, **Hikma**, dans le désert arabe. Le royaume yéménite appelé Empire de Saba est un havre de paix, mais sa reine a disparu depuis longtemps, et ses héritiers ont perdu sa sagesse. Hikma fait son possible pour empêcher les Mystères, des humains porteurs d'orichalque, de prendre le pouvoir, et pour donner aux mortels un confort minimum. En échange, ces derniers la laissent tranquille. Elle initie Ilmiö aux enseignements du Bateleur, dont elle est adoptée, mais Ilmiö reste méfiant envers les mortels. Il fait bien, car un myste plus agressif que les autres finit par l'assassiner.

Ce n'est qu'au VIème siècle qu'il change d'avis à leur égard. Parti vers le nord, il rencontre une fraternité de néphilims cherchant une relique, ou un véhicule, qui permettrait de se rendre dans un akasha, un lieu mythique entre les mondes. L'hydrim qui la détenait n'a pas été très coopérative, et a décimé leur fraternité dans son akasha. Dernier survivant, Ilmiö déclenche un sortilège de végétation empoisonnée, qui les condamne tous deux. Agissant dans la même clairière, ils savent qu'aucun simulacre ne sera à leur disposition, et la stase d'Ilmiö est restée hors de l'akasha : ils ne pourront jamais se réincarner. Quelques secondes avant leur mort, un mortel rêvant passe par là. Chacun doit plaider sa candidature pour que le rêveur accepte de servir de simulacre. Mais l'hydrim est trop manipulatrice, et l'humain préfère faire confiance en Ilmiö, qui est resté sincère. Depuis, Ilmiö a compris **qu'être en bon terme avec les humains est utile, et que les initier peut lui sauver la vie.**

Au XIIIème siècle, Ilmiö s'incarne dans un médecin cathare du Languedoc. Très vite, il doit fuir les templiers, ce qui lui fait rencontrer des adoptés du Bateleur. Malgré leurs idées étranges, Ilmiö accepte d'entrer dans leur arcane. Pour devenir un meilleur médecin, il débute la kabbale, et participe aux expériences cathares. Lorsque l'inquisition et l'arcane de la Justice accusent les néphilims cathares de mettre en danger les relations entre créatures de kabbale et néphilims, il fuit. Considéré comme un traître par les deux camps, il est capturé par une phénix. Torturé, il n'a pas le temps d'avouer grand chose avant de mourir.

Lorsqu'il s'incarne à nouveau, dans les années 90, il rencontre à nouveau Hikma, et est heureux de la rejoindre, car elle a obtenu un rang important dans le Bateleur. Cependant, il est stupéfait de voir qu'elle a pris comme étudiante une phénix adoptée de la Justice, qui se fait appeler **Treblinka**. Heureusement pour lui, elle a oublié l'époque des cathares, et semble être plus douce qu'auparavant. Attaqués par des templiers, Ilmiö et Hikma lui doivent sa survie. Elle le protège pour l'instant, mais Ilmiö est partagé : peut-il lui faire confiance et la convaincre de sa bonne conduite par les actes avant qu'elle ne retrouve la mémoire ? Et **Hikma se fait vieille et a besoin de lui...**

## Laùd, bluesman errant(e)

Laùd est une chimère, pratiquant surtout la magie, en l'accompagnant de musique.

Laùd se souvient avoir fêté l'arrivée des Olympiens sur Chios, dans la Mer Egée. C'est à cette époque que Laùd s'intéresse à la musique. Les Mystères, des porteurs d'orichalque, les accueillent comme des dieux. Mais l'opinion des Mystes change pendant l'ère des héros, et suite à certains abus, ils introduisent de plus en plus de tabous. Vient le moment où les humains tournent leurs prières vers les faux dieux des Mystères et cessent d'apporter les offrandes dans les temples. L'Olympe se détourne alors de l'humanité. **Laùd refuse d'abandonner les mortels, qui sont son meilleur public**, et accompagne les Muses pour une grande fête. Les Mystères n'apprécient pas cette démonstration, et Laùd est renvoyé en stase.

Au Vème siècle, à la cour du roi de Perse, Laùd rencontre des caravanes bohémiennes parties de l'Inde. A Zadrakarta, Laùd rencontre une calandre nommée **Hikma**, qui soigne ces nomades. Peu appréciés par les perses, ces nomades protègent les néphilims. Devant la pression des Mystères, le roi de Perse est forcé de les chasser. Laùd s'exile avec eux.

Laùd ressort de stase au XIXème siècle, en Alabama. Incarné dans un esclave, il est forcé par des Templiers, les ennemis des néphilims, à leur lancer des sorts dessus. Ils finissent par tenter de le sacrifier, pendant la Guerre de Sécession. Laùd parvient à s'échapper avec plusieurs autres esclaves. Grâce à eux, il découvre leur musique, les *negro spirituals*, proches du gospel. Il se fabrique un fifre en roseau, et monte un orchestre itinérant. Mais les noirs n'ont pas le droit de faire de la musique, et il est pourchassé à travers le sud, voyage au cours duquel il apprend le blues.

En 1943, Laùd s'incarne dans un vieux tzigane promis au camp d'extermination. Il se rend compte que les nazis sont protégés contre la magie, et qu'ils craignent les bohémiens. Mais sa détermination lui permet de rester indétectable. Hélas, tous les bohémiens qu'il rencontre refusent de lui dévoiler leurs secrets, arguant que seule l'Apocalypse pourra répondre à ses questions. Comme il sent qu'il va mourir s'il ne fuit pas, il convainc les prisonniers de se révolter. Alors qu'il va s'évader du camp, il est frappé par un effet Jésus. Il découvre devant un des fours une phoenix évanouie. Il la nomme comme le camp, **Treblinka**. Il meurt tué par des SS à Prague, cherchant des renseignements sur elle.

Laùd se réincarne à Salerne, dans les années 90, dans le corps d'un **mafieux, Giordo (ou Angelica) Pangietti, héritier de la famiglia**. Les Pangietti se disputent avec une autre famille, les Tricaldi, qui servent la puissante famille des **Colonna**. Soupçonnant une affaire de mystes, Laùd cherche l'aide de Treblinka. Vito Pangietti, le parrain, apprécie beaucoup son enfant, et espère le rapatrier. Alors qu'il traverse la France, Laùd entend à nouveau parler d'Hikma, et il lui présente Treblinka. **Laùd espère que son simulacre ne va pas lui attirer d'ennuis**. L'holocauste a durablement marqué Laùd, qui n'est plus aussi joyeux qu'avant. Sa musique est bien plus triste. Sa quête, la **note bleue**, devrait lui permettre de renforcer sa magie avec la musique. **Il pratique régulièrement la guitare.**

## Treblinka, la chasseresse amnésique

Treblinka est une phoenix adoptée de la justice, pratiquant la magie, et surtout l'alchimie.

Le passé de Treblinka est très bref : il débute en août 1943. Sans qu'elle puisse se souvenir de quoi que ce soit avant sa réincarnation, elle s'est réveillée dans le corps d'une jeune juive promise à l'extermination dans le camp dont elle porte le nom. Sans connaissance occulte, avec un pentacle presque inexistant, elle a été recueillie par une chimère nommée **Laùd**. Celui-ci l'a amenée chez des juifs de la résistance polonaise, qui ont pris soin d'elle. Laùd découvre qu'elle possède un stellaire de l'arcane la Justice dans son pentacle. Il part à Prague, où se trouve l'une des plus importantes maisons philosophales de l'arcane, pour dévoiler son passé, mais il meurt, tué par des SS. Laùd reste à Varsovie pendant quelques semaines, puis aide la résistance. A Wroclaw, elle découvre un grimoire d'alchimie qui lui remet en mémoire ses propres capacités. Jusqu'à la fin de la guerre, elle chasse les SS.

En 1945, elle participe aux premiers procès de crimes contre l'humanité. C'est là qu'elle rencontre un ange de la Justice, Honorius, échevin de l'ouïe. Il ne trouve aucune donnée sur elle, mais accepte de la faire entrer dans l'arcane. Elle apprend à identifier les arcanes mineurs, et traque ceux qui ont été du côté des nazis. 1953, elle entre au Mossad, et leur apporte ses services d'alchimiste. Dans l'Allemagne de l'est, en pleine guerre froide, elle traque les abominations et les expériences ratées laissées par les nazis derrière eux.

Treblinka ne se réincarne qu'en 1989, en Allemagne. Elle voit le mur de Berlin être détruit, et comprend que la Guerre froide est terminée. Elle part vers l'ouest et gagne la France, où elle poursuit l'enquête sur son passé. Elle découvre que son nom terrifie certaines personnes haut placées.

Son rôle dans l'arcane s'accroît, et elle le prend au sérieux. **Son supérieur est toujours Honorius. Elle est intraitable avec les arcanes mineurs, mais sait se réfréner lorsqu'il s'agit de néphilims**, surtout ceux qui viennent de se réincarner. Elle cherche un moyen de faire respecter la loi aux néphilims et aux mortels, par le biais d'une substance alchimique augmentant le sens des contraintes sociales.

Puis elle croise à nouveau Laùd, qui fuit des mystes italiens, la *famiglia Tricaldi*, et lui demande son aide. Treblinka y perd son simulacre, et hérite d'une déséquilibrée mentale. Celle-ci est **une pyromane, qui doit résister à l'attrait de faire brûler la propriété des autres**. Ce qui brûle la calme. Une fois débarrassé des ennuis immédiats, Laùd présente une caladre à Treblinka, nommée **Hikma**. Celle-ci est une maitresse en alchimie, qui fait beaucoup progresser Treblinka. Elle appartient à l'arcane du Bateleur, mais réserve ses enseignements aux simulacres en ombre pendant très longtemps. De plus, elle obtient des résultats intéressants auprès d'initiés des arcanes mineurs qui recherchent la vérité, et qui quittent leur arcane pour la suivre. Même si Hikma viole la loi hermétique, elle le fait pour dévoiler les agissements des arcanes mineurs.

Quelques temps plus tard survient un elfe nommé **Imiö**, lui aussi élève d'Hikma, et adopté du Bateleur. Il semble respectueux des lois de la Justice, mais mal à l'aise en présence de la phoenix...



## Introduction

---

Les PJs sont réunis en deux groupes différents. C'est le mois de mai.

Hlaidriz et Zendiq se connaissent déjà. Alors que Zendiq revenait d'un infructueux voyage d'études archéologiques en Pologne, Hlaidriz l'a invité chez lui pour décider de leurs prochaines activités. Hors, à la télévision, passe un reportage sur un écrivain régional à la renommée montante : un certain **Anselme Ayguamaure**. L'artiste, sollicité par la journaliste, évoque un passage de son nouveau roman. *"Derrière la tenture, le déchu observe sa proie, fasciné, tandis que la délicate Mélisande ignore tout de la nature de son nouveau maître. Les fioles qui encombrant le laboratoire mélangent tant de fragrances qu'elle est prise de vertiges. Au mur, un tableau reproduit la construction de Notre-Dame des Doms. Un des personnages attire son attention. Surprise, elle remarque qu'Ignace semble avoir le même visage que le maître d'œuvre peint un siècle plus tôt ! Un brusque mouvement la fait reculer : une des fioles semble contenir un horrible homoncule, qui grimace dans sa direction..."*. La journaliste suggère que son nouveau roman implique du fantastique, et Ayguamaure noie le poisson, expliquant que, pour lui, ce que la science ignore encore est du domaine du fantastique. La journaliste indique que ce nouveau roman, intitulé *l'Atlantide provençale*, sortira en avant première à Avignon, où l'auteur en personne assurera une séance de dédicaces, à la librairie **Souvenirs**. Hlaidriz a de grandes chances d'être intrigué par cet auteur qui étale de la sagesse néphilim sans la cacher, et qui n'affiche aucune métamorphose apparente.

Laùd, Treblinka, et Ilmiö veillent sur la maîtresse de Laùd et Ilmiö, **Hikma**, une caladre incarnée dans une vieille dame à l'âge respectable de 86 ans. Malgré des soins magiques répétés, rien ne repousse longtemps sa maladie d'Alzheimer, et la

pauvre Hikma a bien du mal à poursuivre sa quête alchimique. Aucun de ses alliés n'est capable de transformer son enveloppe charnelle. Par ailleurs, même si elle n'est plus très active, elle est adoptée du Bateleur, et se refuse à sacrifier son simulacre, à la fois par respect pour cette vieille enveloppe, mais aussi pour ne pas prêter le flanc aux accusations répétées contre son arcane de ne pas honorer les lois pentacliques de la Justice.

Mais alors que Treblinka lit un magazine littéraire, (prosaïquement nommé "Le Magazine Littéraire"), elle tombe sur un article présentant le nouveau livre d'Anselme Ayguamaure : *l'Atlantide provençale*. Anselme parle d'un des personnages, **Mélisande**. Celle-ci serait une nymphe pourchassée par une famille de nobles de Provence, les **Baroncelli**, pour avoir repoussé les avances d'un jeune homme. Cette lecture projette Treblinka dans le passé, au XVII<sup>ème</sup> siècle. Treblinka a un effet mnemos, qui lui rappelle une nymphe, incarnée dans une femme nommée Mélisande, aux prises avec des mystères du Midi, la **Chapelle des Pénitents rouges**. Treblinka se souvient bien d'avoir profané un mausolée dans le cimetière d'Arles, menant aux égouts, afin d'entrer chez les Baroncelli par surprise, pour y récupérer la stase de cette nymphe. Cependant, Treblinka ne se souvient ni du nom de la nymphe, ni du sien. En apprendre plus sur Mélisande pourrait permettre à Treblinka de retrouver son ancien nom, voire de rencontrer un puissant néphilim qui soignerait définitivement Hikma. La date et le lieu de la séance de dédicaces d'Ayguamaure à Avignon sont annoncés à la fin de l'article.

## Une avant première palpitante

---

La librairie Souvenirs est située en bordure d'une place, rejointe par trois allées piétonnes, dont la Rue Rouge et celle des Fourbisseurs. La terrasse d'un café profite du parvis d'une ancienne

chapelle, dont il ne reste qu'une façade gothique, pour y étaler ses tables ombragées. Une statuette d'un antique notable, incluse dans le coin d'un des immeubles blancs à 3 étages, toise les quelques pigeons rodant entre les clients attablés ; beaucoup d'étudiants. En cette fin d'après midi, la chaleur est agréable. Le mistral de printemps s'en est allé, et celui d'été n'a pas encore pointé son museau. La librairie est minuscule, et la plupart de ceux qui sont venus pour la séance de dédicaces attendent impatiemment au café. Ayguamaure se fait attendre, mais cela n'étonne personne. Le choix de la librairie, par contre, est le principal sujet de discussion entre les deux employés de Robert Laffont et Calmann-Lévy, qui vont éditer *L'Atlantide provençale*. En effet, la librairie, en plus d'être petite et très mal située, est plutôt consacrée au mysticisme chrétien et aux ouvrages anciens. Le vendeur, un vieux monsieur courbé par les ans, dont la tête a du mal à émerger de derrière son comptoir, sourit d'un air béat. L'agent d'Ayguamaure, **Justine Akhelmann**, une quarantaine d'années, fausse rousse, est de plus en plus inquiète car il se fait attendre, d'autant plus qu'il est de la région. Vision ka : rien de spécial à part les PJs.

Soudain, les néphilims dans l'assemblée ressentent un effet Jésus, juste assez fort pour les choquer. Ceux qui y ont résisté ont pu localiser sa source derrière la librairie, au bout d'une des allées piétonnes. En même temps, un coup de feu, étouffé par la distance, a retenti, suivi par de nombreux cris. Quelques badauds se dirigent vers la source du bruit, mais les PJs sont vraisemblablement les premiers à réagir. Le corps d'Ayguamaure git sans vie sur le trottoir, un air apeuré sur le visage, le crâne percé d'une balle. Un examen superficiel ne révèle rien de spécial sur lui ; en fait, il n'a ni téléphone portable, ni porte feuille. Un témoin bégaye que la moto est partie par là, et désigne une des rues en pente, mais le tueur n'a pas

### L'Atlantide provençale

Si un des PJs parvient à lire *L'Atlantide provençale*, dont les volumes sont exposés à l'entrée de Souvenirs, il découvre une romance historique plutôt ennuyeuse, au style pompeux. De très rares allusions occultes émaillent le roman, où les agents cachés de la Papauté et des sorcières s'affrontent jusqu'au climax, un bûcher où Mélisande brûle. Les Déchus, des créatures magiques, manipulent le Pape, et seule Mélisande ose aider les sorcières. C'est bien plus mauvais que ce qu'a écrit Ayguamaure auparavant.

demandé son reste. Il n'est pas possible de localiser la moto ou le tueur, à cause de l'orichalque. Le tueur portait un casque opaque, et est passé trop vite pour déterminer son sexe avec certitude ou la plaque de sa moto japonaise.

Puis Akhelmann survient, catastrophée, suivie par la plupart des fans. Un quart d'heure plus tard, la police arrive et bloque la zone. Aucune trace, magiquement ou autre, d'un néphilim réincarné ; pourtant, l'abondance de ka soleil parmi les spectateurs aurait dû le tenter.

En suivant le parcours du motard sur la fin de la rue, les PJs peuvent croiser un témoin, qui l'a vu jeter un objet dans une benne à ordures, sans s'arrêter. Dans la poubelle, un bocal brisé, d'où se répand un contenu noirâtre, et une phalange en os. La boue noire est constituée de terres rares. Il est facile d'en conclure à un homoncule, mais il n'y a plus de ka. Pourquoi le jeter ? Parce que l'effet Jésus n'était pas dû à la mort d'Ayguamaure, mais à celle de cet homoncule. Le but était d'attirer des néphilims sur cette affaire.

Personne ne comprend pourquoi un tueur, visiblement professionnel, a surgi et l'a froidement tué. L'exécution rappelle un



crime crapuleux, mais Ayguamaure n'était pas le genre à fréquenter des criminels.

Akhelmann est effondrée. Elle escomptait tenir un nouveau Dan Brown. Pourtant, elle nourrissait des doutes depuis quelques semaines. Auparavant, l'auteur, plutôt travailleur et productif, refusait désormais de lui montrer ses ébauches, et s'était soudainement mis à fréquenter les boîtes de nuit (elle ignore lesquelles). De plus, ce n'était pas le genre à inclure du surnaturel, même dans une fiction ; son précédent roman, *la Tour des anges*, était aussi réaliste que possible. Elle ne le connaissait pas très bien, et c'est plutôt la perspective de voir sa fortune disparaître qui l'attriste. Elle dispose de l'adresse personnelle d'Ayguamaure.

Les éditeurs n'ont rien à dire : ils ont été envoyés là pour représenter leur maison, et ignorent complètement ce qui a bien pu se passer ; ils n'ont même pas lu *l'Atlantide provençale*. Les policiers se concentrent sur eux, mais ils n'en tirent rien, et leur donnent rendez-vous au commissariat le lendemain.

Le propriétaire de la bibliothèque, monsieur **Giuseppe Nazzareno**, reste circonspect. Un peu sourd, il répond aux questions des policiers avec un air ahuri. Il met du temps à comprendre ce qui s'est passé, et affiche une réelle surprise. Il répète à plusieurs reprises qu'Ayguamaure était un homme bon, ce qui n'interpelle pas le policier. En effet, "bon" dans l'esprit de Giuseppe signifie "généreux". Ce dernier l'a payé grassement pour présenter son livre dans sa librairie. Et à cette occasion, il avait l'air franchement hagard, et absent, comme un somnambule. Les affaires étant les affaires, Giuseppe n'a pas hésité.

Si les PJs n'ont pas suivi la fuite du motard, l'un des policiers a trouvé le reste du bocal et le ramène. Obtenir une autorisation pour consulter les caméras de surveillance des distributeurs de billets devant lesquels la moto est passée permettrait de révéler une fausse plaque, et de perdre beaucoup de temps (les policiers feront ça très bien.)

## Une villa au soleil

---

Anselme Ayguamaure habitait sur l'île de Barthelasse, au nord d'Avignon, entre plusieurs méandres du Rhône. Le mas provençal est abrité par une haie de peupliers, entre un champ de vignes et un champ de tournesols. La maison, cossue, n'est pas neuve, et mériterait des travaux, pour être confortable. Elle correspond à ses moyens d'écrivain pas encore célèbre, mais presque. Le jardin est rarement entretenu, et la propriété ne recèle rien de particulier.

La porte de derrière est fracturée. Les salles de vie, cuisine, salon, chambres, sont à peu près intactes, et manifestement récemment occupées (en particulier le canapé). Elles illustrent la vie d'un bourgeois, qui a été frappé par la crise de la quarantaine, qui a divorcé, et qui a vendu son échoppe de souvenirs prospère pour se consacrer à l'écriture. Pas de présence féminine. Pas de femme de ménage. Pour quelqu'un sensé se rendre régulièrement en boîte de nuit et avoir changé, sa vie semblait réglée comme du papier à musique : nourriture italienne, vêtements tristes, aucune indication de loisir autre que la lecture.

Le bureau de la demeure est sans dessus dessous. Impossible d'identifier magiquement le coupable (c'était Ayguamaure lui-même). Difficile de dire si les dégâts ont été causés par une rage aveugle, ou l'empressement à trouver un objet particulier. Le canapé a été déchiqueté, les tableaux sont décrochés, le bureau renversé. Il n'y a rien qui évoquerait son livre récent : pas de brouillons, pas de photos, ni de carte. Mais il semble manquer un grand nombre de livres, il n'y a plus d'ordinateur, des feuilles manquent au mur...

Dans ces conditions, il est assez difficile de dénicher la perle rare. Mais les PJs découvrent dans la corbeille à papier un mail imprimé daté de la veille.

*Cher ami*

*Je dois m'entretenir avec vous au sujet de cette découverte. C'est trop énorme pour que je le garde pour moi-même. Avec ce rituel, nous allons devenir riches ! Je suis sûr que les Déchus vont nous couvrir d'or et nous donner toute sorte de reliques magiques ! Peut être l'immortalité ! Cette découverte pourrait sonner la fin des inimitiés entre les Déchus et nous : rendez-vous compte, il s'agit ni plus ni moins que d'une réincarnation sans danger. Le déchu peut changer de corps à volonté, sans tuer son hôte ! J'ai encore besoin de quelques jours de recherche, et vous êtes bien occupé avec ce nouveau best-seller. Nous nous verrons plus tard.*

*Le Moutardier à l'ombre du palais du Pape.*

Laùd, Treblinka, ou Ilmiö devraient penser à leur mentor, Hikma, qui aurait bien besoin d'un nouveau simulacre. Ils peuvent aussi faire le lien avec une facturette d'un restaurant nommé le **Moutardier du Pape**, perdue dans le désordre.

Enfin, plus complexe, dans un des livres les plus utilisés, un guide d'Avignon, se trouve une lettre de son ex-femme, **Gisèle**, datée d'il y a trois semaines. Elle a été oubliée par ceux qui ont fait le ménage.

*Cher Anselme,*

*Je sais que nous avons convenu de ne plus s'inquiéter l'un pour l'autre. Mais c'est plus fort que moi. Depuis la dernière fois où je t'ai eu au téléphone, tu as refusé de me répondre, ou de répondre à mes mails. J'ai contacté ton agent, qui m'a rassurée, mais j'aimerais comprendre. Es-tu certain de ne pas faire une erreur, en fréquentant ces gens ? Une secte de pénitents, quelle qu'en soit la couleur, ne m'inspire pas confiance. Je sais que tu veux réussir ce nouveau livre, sur la Révolution, mais tu m'avais l'air assez effrayé la dernière fois, ce qui ne te ressemble pas. Je pense que ce Colonna n'est pas très fréquentable.*

*Réponds-moi, et je promets de te laisser tranquille. Si je pouvais m'absenter de mon bureau, je viendrais à Avignon, mais je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.*

*Gisèle*

Au cas où les PJs seraient très patients et persévérants, son compte en banque indique qu'il a vécu une vie d'ermite depuis 3 mois. Les courses étaient livrées chez lui, et il ne sortait que rarement. Son téléphone ne révèle rien d'intéressant, mis à part sa nature d'ours : il n'a eu que quelques rapports avec son agent, et un livreur de pizza pendant ces trois mois. Les factures du livreur indiqueraient qu'il consommait jusqu'à 4 pizzas par jour. Document étrange : un magazine porno italien dans la poubelle.

## Le Moutardier du Pape

Le Moutardier du Pape est un restaurant gastronomique en bordure d'une place ombragée, surplombée par le Palais des Papes. Il reçoit beaucoup de gens pour un tarif touristique, et malheureusement, les serveurs ont bien du mal à se souvenir d'Ayguamaure... Jusqu'au pourboire bien senti qui rafraîchit la mémoire. La semaine précédente, l'écrivain a mangé là avec une autre personne, habillée de blanc, avec un panama blanc lui aussi. (Peut-être un Borsalino. La serveuse n'est pas chapelière.) Il a payé en liquide, et ils sont partis par cette ruelle, la Rue de la Vieille Poste. Elle est presque certaine d'avoir entendu le nom "Colonna" dans la conversation.

L'Ombre du Palais du Pape est une maison et table d'hôtes. La femme d'un âge certain, outrageusement maquillée, qui tient la maison, reconnaît la photo d'Ayguamaure. Et pour cause, elle a été charmée magiquement pour s'en souvenir, et pour oublier par qui. (Il s'agissait de **Sylvio Colonna**, toujours habillé de blanc, avec son Borsalino). Elle indique la porte

en face de la sienne, car elle pense qu'il est entré là.

L'appartement se situe au premier étage (le rez-de-chaussée est occupé par une étudiante, qui n'a rien vu rien entendu, mais qui estime que l'appartement n'a jamais été occupé par autre chose que des souris ; et le dernier étage est inoccupé). Il est aussi bien rangé que le bureau d'Ayguamaure. Il y a cependant beaucoup plus de documentation, en particulier sur le Moyen âge d'Avignon. Son ordinateur a disparu. Il y a aussi, même s'ils sont ouverts et par terre, des ouvrages sur le théâtre, et en particulier sur Molière, et **Plaute**. D'ailleurs, un extrait de l'une de ses pièces est souligné, les *Captivi*.

Un ouvrage sur la Rome antique explique que Plaute, malgré ses frasques et ses pièces érotico-comiques, a eu une influence politique sur la société romaine. Au IIIème siècle avant JC, Rome préparait les guerres puniques, et le théâtre était méprisé, car il était connu pour démotiver le peuple. Au contraire des grecs, à cette époque, les romains ne possédaient pas de théâtre permanent. Les pièces devaient être jouées lors des festivals religieux, les *Ludi*, et sponsorisés par des temples. Hors, dans ses pièces, les Dieux étaient ridiculisés par les personnages, en général les plus sérieux, les protagonistes principaux, et défendus par les personnages les plus grotesques, de basse caste, ou sans bénéfice pour la société. En reflétant l'opinion publique, et en se mettant les temples à dos, Plaute jouait un jeu dangereux, mais sa renommée le protégeait. Un jeu d'autant plus périlleux que selon des notes écrites à la main, dans la marge, Plaute aurait été un satyre, esclave des Mystères du Midi. Mais comme il le décrit dans ses pièces, même un esclave peut être l'égal d'un sénateur... Pourvu qu'il ait le soutien du peuple.

Un autre ouvrage, photocopie d'un commentaire de Cicéron, décrit la représentation d'une pièce de Plaute,

*"De leur côté, les captifs ont concerté ensemble un stratagème, au moyen duquel l'esclave doit renvoyer son maître chez lui : ils échangent noms et habits ; celui-là (montrant Tyndare) s'appellera Philocrate, et celui-ci, Tyndare (il montre Philocrate). Ils figurent l'un pour l'autre, et celui-ci saura en homme habile mener à fin le complot, et rendra à son maître la liberté : du même coup, il aura son propre frère libre, rendu à sa patrie, à son père, tout cela sans le savoir. Ici, comme en beaucoup d'autres rencontres, mieux fait hasard que sagesse. Ainsi, sans savoir la portée de leur ruse, ils ont comploté, machiné ; voici leur arrangement secret ; celui-ci demeure en servitude chez son père, ne se doutant pas que c'est son père dont il est devenu esclave. Chétive humanité ! Ce que c'est que d'elle, quand j'y pense ! Telle est pour nous l'action, pour vous la comédie."*

Les Captivi

nommée *Speculus solaris*. La pièce, jouée en deux endroits au même moment, aurait un pouvoir religieux très important pour les prêtres de Janus. Il est annoté dans la marge que cette pièce est inconnue, mise à part cette mention de Cicéron. Hors, ce que les PJs ont peu de chance de découvrir, ce document est un faux. Si la pièce *Speculus solaris* est si peu connue, c'est simplement parce que Plaute ne l'a pas écrite.

Parmi les extraits de texte, un des livres sur les Papes d'Avignon retrace précisément l'installation de Clément V à Avignon, dans un climat défavorable à la papauté en Italie. Présentez aux PJs ces détails, au minimum tout ce qui concerne les Colonna (voir annexe). Certaines preuves historiques expliquent que, si les Papes avignonnais étaient au service du roi de France, ils conservaient leurs liens avec une part de l'aristocratie romaine et italienne. A Avignon même, un quartier,

nommé l'Echange, vit s'installer une floraison de banquiers italiens. Au cours de ces échanges, il semblerait que de nombreux trésors de la papauté aient fait le trajet, contre des biens, ou d'autres secrets, certains remontant à la Rome antique.

Une autre photocopie d'un inventaire de Prosper Mérimée, nommé inspecteur général des Monuments historiques en 1834, mentionne *Speculus solaris* d'Antonio Baroncelli, entre des incunables théologiques et un traité sur l'alchimie. Dans la marge, une note s'exclame que la pièce est toujours à Avignon. Ce document aussi est un faux.

### Les 3 unités

Un carnet de notes et de croquis, artistiquement déposé dans un coin pour que cela ne soit pas la première chose que les PJs voient, mais qu'ils ne puissent le manquer, relate les recherches d'un individu dont le nom n'est jamais mentionné. Appelons-le le moutardier. Il ne semble pas être un néphilim, mais en connaît assez pour les envier. Il cherche un moyen de les contacter, et voit des preuves partout de leur présence, comme un bon ésotériste le ferait. Puis, il découvre les mémoires d'un néphilim, une nymphe nommée **Melissa**, codées, qu'il parvient à déchiffrer. Elles évoquaient ses recherches sur le rituel de Plaute, et le Moutardier a entamé la quête de *Speculum solaris* à son tour. Dans ce journal sont mentionnés plusieurs ouvrages au nom évocateur, mais qui ne sont pas dans la pièce. Melissa pense que pour être réussi, le rituel doit respecter les 3 unités du théâtre, ou du moins en donner l'illusion : les unités de lieu, de temps, et d'action.

Selon l'auteur du journal, la même pièce doit être jouée en deux endroits à la fois, au même moment, par deux troupes d'acteurs. Seul l'acteur principal doit être identique dans les deux pièces : soit parce qu'il y a une ressemblance frappante entre les acteurs, soit grâce à la magie. Les

spectateurs doivent être mystifiés. Au climax de la pièce, le néphilim va du corps de l'acteur principal à celui de l'autre dans l'autre pièce. Les deux pièces peuvent être distantes d'autant que voulu, mais doivent débiter au même moment. Par ailleurs, le lieu des représentations doit être lié avec le soleil, si ce n'est pour l'une, au moins pour l'autre.

Le Moutardier évoque la Chapelle de Bénézet comme lieu le plus propice au rituel à Avignon. En effet, Bénézet, un saint patron des ingénieurs, a veillé sur la construction du Pont d'Avignon. Né lors d'une éclipse de soleil, un de ses miracles aurait consisté à accrocher son manteau sur un rayon de soleil, dans sa chapelle d'origine.

De plus, pour lier les deux acteurs, l'auteur du journal a lu dans un antique grimoire sur les Mystères liturgiques, qu'il estime liés aux mystères du midi, que le meilleur moyen serait d'employer un symbole solaire identique, en or. Le métal doit être bien réel, et non magique. Justement, il aurait découvert dans une des ailes du Palais des papes un souterrain, creusé par Clément VI, qui aurait été utilisé par Benoît XIII pour fuir de la ville. Il espère que les trésors des Papes ont été conservés dans ces souterrains, et que certains d'entre eux y sont toujours, entre autre une paire de couronnes grecques, reproduisant le visage d'Apollon.

Cependant, si ce rituel serait très utile à des néphilims souhaitant changer de corps sans tuer de simulacre, et disposant des moyens de modifier leur apparence, le Moutardier, lui, a besoin de néphilims pour valider son bon fonctionnement.

### L'attaque des cardinaux marxistes de l'espace

Il n'est pas possible de déduire grand chose du débarras qu'est devenu l'appartement du Moutardier. Cependant,



mis à part certains livres, beaucoup d'autres semblent ne pas avoir été ouverts depuis longtemps. Certains sont neufs, et n'ont jamais été ouverts. Quant à la pièce de vie, même si elle est très crédible, il y a des détails étranges : pas de sel ni de poivre, ou une quelconque épice dans les placards. Toutes les assiettes et les couverts semblent provenir d'un même service... C'est plus une impression d'étrangeté que de réelles preuves, et qui échappera à la plupart des PJs. En effet, l'appartement a été emménagé il y a seulement 2 semaines, et personne n'a vécu dedans. Le déménagement a été effacé des mémoires de la logeuse de l'Ombre du pape, et de l'étudiante du rez-de-chaussée.

En descendant l'escalier de l'appartement du Moutardier, les PJs tombent nez à nez avec 5 individus, vêtus uniformément de rouge, dans des costumes impeccables. La seule touche permettant de reposer ses yeux est l'œillet blanc à la boutonnière de leur chef, qui se situe en dernière position. En effet, il n'est possible que d'être à un de front, et les rambardes empêchent de sauter d'un étage à l'autre. Ces individus sont des Pénitents rouges, ou, plus précisément, des Mystères du midi, héritiers d'une ancienne tradition avignonnaise. Ils ont une connaissance du monde occulte assez minime, mais savent reconnaître des néphilims s'ils en croisent. L'affrontement n'est pas inévitable, mais comme ils préfèrent avoir des armes braquées sur des incantateurs potentiels avant toute négociation, il est probable que la violence ait la primeur. 4 d'entre eux possèdent des médaillons d'orichalque, et l'un d'entre eux manie une dague d'orichalque de faible densité. Deux possèdent des armes à feu de petit calibre. Deux d'entre eux ne possèdent que des crans d'arrêt. Attention, l'escalier est plutôt vétuste, et tout sort visant sa structure a de grandes chances de le faire s'effondrer. N'oubliez pas que plusieurs PJs ont des sorts lancés sur leurs simulacres, et que le simple contact de l'orichalque les dissipe...

Les pénitents sont tombés sur les PJs par erreur. Ils sont à Avignon sur leur territoire, et la mort d'Ayguamaure est assez étrange pour nécessiter une enquête de routine. Un de leurs informateurs a aperçu l'écrivain avec Colonna non loin de l'Ombre du Pape, et ils ont pris le même chemin que les PJs. De surcroît, ils sont ennuyés actuellement par des influences étranges sur leurs canaux habituels : des informateurs reçoivent la visite d'autres personnes se présentant eux-aussi comme des mystes ; une de leurs caches contenant de l'argent a été pillée ; les bibliothèques occultes de la ville sont fouillées par des individus louches qui parlent italiens... Les Pénitents rouges ont beau être des mystères du midi, et les hommes de Colonna aussi, ils profitent des mêmes codes, des mêmes symboles secrets, des mêmes cachettes, mais ignorent respectivement leur existence. D'où leur énervement, et leur vêtue carmin, qui est sensée signaler leur fonction et inciter ces autres mystes à s'expliquer.

Si les PJs en capturent un vivant, ou négocient, lisez le paragraphe sur la Chapelle du Dernier visage. Si vos PJs pataugent, faites les intervenir plus tôt.

### Unité d'action : la pièce

Pour localiser une telle pièce, qui a visiblement échappé à tous les antiquaires et amateurs de théâtre depuis plusieurs siècles, il vaut mieux être patient, ou méthodique.

La patience passe par des recherches longues et fastidieuses dans les bibliothèques de la ville, visant le contenu des collections privées issues des trésors papaux.

La BNF installée à la **Maison Jean Vilar** : Un ensemble de documents traitant du Festival d'Avignon, du théâtre, et des arts du spectacle, ouverte en 1979.



**La Bibliothèque Calvet** : Bibliothèque municipale, comprenant aussi un rassemblement des documents ecclésiastiques récupérés par les révolutionnaires, ouverte au public en 1809, et enrichie par la suite. En léguant, en 1810, sa bibliothèque et son cabinet d'antiquités à la ville d'Avignon, Esprit Calvet a pour dessein de créer un établissement indépendant afin que le public puisse admirer les trésors cachés jusque là dans des bibliothèques religieuses ou des cabinets privés. Elle est installée dans le Palais Ceccano, et gérée par la Fondation Calvet depuis 1826.

**La Bibliothèque Requien** : Jouxant le Musée Calvet, celle-ci est plutôt consacrée aux sciences de la terre et de la vie, mais conserve de très anciens ouvrages. Le 18 janvier 1840, Esprit Requien (1788-1852) fait don à ses concitoyens de ses collections scientifiques et de sa bibliothèque d'Histoire naturelle.

**Les Archives départementales du Vaucluse**, installées dans le Petit palais du Palais des Papes : lettres, attestations, extraits de naissance, récits de voyages, diplômes, factures...

**Le Palais du Roure** : Aussi nommé l'Hôtel de Baroncelli-Javon, le Palais du Roure est un hôtel particulier d'Avignon construit au XV<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui transformé en musée. Folco de Baroncelli-Javon en a fait un haut lieu du Félibrige.

Une aile est consacrée aux bibliothèques et archives concernant tout particulièrement la Provence et les régions de langue d'oc (ethnographie, histoire, archéologie, iconographie), ainsi que la littérature de l'Italie du Moyen Age (Pétrarque, Dante...) et des pays latins en général.

La méthode consiste à quadriller la ville en employant soit de la magie, soit en forçant des créatures de kabbale à chercher à la place des PJs. Moins long, mais plus

risqué, puisqu'un échec critique est vite arrivé, et peut entraîner les PJs dans des lieux où ils n'auraient jamais dû entrer... Arrangez vous pour qu'ils lisent des documents traitant de littérature latine si vous souhaitez qu'ils aient l'effet mnemos de l'antique représentation.

### SPECULUM SOLARIS

La pièce de "Plaute" est un marivaudage classique, un pastiche d'Amphitryon. Apollon souhaite profiter d'une certaine Avilla, tandis qu'un général Domorus, confronté à des ennemis surnuméraires espère un miracle pour sauver sa ville. Avilla est la femme de Domorus. L'espiègle esclave de Domorus, Maccus, entend Apollon, changé en merle, se lamenter de ne pouvoir faire physiquement connaissance avec Avilla. Maccus propose alors au Dieu d'échanger de place avec Domorus, de façon à ce que son maître gagne la bataille, et qu'Apollon soit comblé. Mais la sœur d'Avilla, Sonora, démasque Apollon, et le fait chanter, dans l'espoir de profiter de ses attentions. De son côté, Domorus est rapidement découvert par Esculape, le fils d'Apollon. Mais Esculape est amical, et aide Domorus à échapper au regard de Diane, la sœur d'Apollon. Finalement, Avilla est offerte en offrande à l'armée ennemi pour les apaiser, et Domorus, sous les traits d'Apollon, survient pour la sauver. Il est démasqué par Maccus, grâce à un miroir d'or (d'où le titre), et Apollon doit rentrer sur l'Olympe, tout déconfit. L'armée ennemie est terrifiée par l'apparition de deux Apollon, et fuit, sauvant ainsi la cité. Au total, il y a 10 personnages, en comptant le général ennemi, un soldat de l'armée de Domorus, et un faune qui pourchasse Domorus alors qu'il arpente l'Olympe. Cependant, il n'y en a jamais plus de 6 sur scène, et pas 2 rôles féminins en même temps.

C'est finalement dans la bibliothèque du Palais du Roure que les PJs peuvent découvrir un ouvrage du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, écrit par un certain Antonio Baroncelli, où est recopiée et traduite la pièce du *Speculum solaris*. Il l'aurait découverte dans un coffre enterré au milieu de l'île de la Barthelasse, avec plusieurs documents ecclésiastiques, datant du XV<sup>ème</sup> siècle. Ce document est un faux, mais fabriqué avec un papier datant réellement du XIX<sup>ème</sup> siècle, et une reliure d'époque. Seul un antiquaire professionnel pourrait détecter la supercherie. Mais un simple amateur de théâtre pourrait s'étonner que la pièce ait eu si peu de retentissement, malgré l'incipit de "Baroncelli" qui explique avoir essuyé les moqueries en présentant la pièce aux spécialistes de littérature latine. Grâce à son premier effet mnemos, Treblinka peut faire le lien entre les Baroncelli, et les mystères.

### Une antique représentation

En lisant les ouvrages de littérature latine, Zendiq est frappé par un effet mnemos. Comme il est assez long pour être joué, il est conseillé de donner des rôles d'humains aux autres PJs.

Zendiq se revoit en train d'escalader un mur, au premier siècle avant JC, précisément en -64, le 7 janvier, à minuit, à Tusculum, une banlieue aisée de Rome, située à 25 km au sud de la capitale, au milieu des collines du Latium. La ville en elle-même est située au sommet d'une colline, mais la villa où se trouvent Zendiq et ses alliés se trouve sur une autre colline, plus au nord. La villa en question appartient à la *gens Juventia*, une importante famille, comptant parmi les fondatrices de Rome. Zendiq est accompagné par 2 de ses meilleurs esclaves, Bonthus, un grec, et Khemenos, un égyptien, qui lui sont fidèles de longue date. Romulia, une thrace, et Arrontus, un

gaulois, se sont infiltrés auparavant dans la villa. Ces deux derniers sont là pour venger leur maître, un faerim du nom de Portulus, assassiné par les Juventia. Zentiq, lui, est là pour porter un coup magistral aux Juventia et, il l'espère, au Compromis romain dans son ensemble.

Chaque famille, ou *gens*, romaine, n'est pas liée aux Mystères. Cependant, les plus influentes ont toujours un temple dédié à un des titans caché quelque part. Le compromis romain n'est pas tendre avec les néphilims. Perversion du modèle grec, les néphilims y sont soit emprisonnés dans leur temple, soit réduits en esclavage par les mystères. Ils parviennent à conserver l'ascendant sur les néphilims grâce aux champs magiques baignés d'orichalque empoisonnant Rome, qui permettent aux daïmons de se manifester régulièrement, et empêchent les néphilims d'y lancer de sorts. Les daïmons ont d'ailleurs passé des pactes avec certaines des plus puissantes familles liées aux mystères, lors de l'instauration de la République : ils viennent les aider tant que les rituels qui nimbent la ville d'orichalque sont en place, et que le maximum de néphilims leurs est envoyé. Certaines familles sont ainsi protégées parce qu'ils collectionnent les esclaves capables de se diriger dans les akashas ; parce qu'ils fabriquent les stases ; parce qu'ils dominent les Vestales, dont le feu provient d'un bois nourri à l'orichalque ; parce que leurs chiens loups et leurs aigles ont assez de ka soleil pour que les daïmons puissent s'y accrocher ; parce qu'ils reçoivent les communications d'une pierre non angulaire située dans l'Hadès qui prétend être la voix de Prométhée (l'Omphale) ; parce qu'ils droguent certaines de leurs vierges, qui révèlent les prophéties de la Sibylle ; parce qu'ils ont une fontaine qui continue d'expulser du ka eau à Rome malgré l'orichalque... Les Juventia, eux, ont un avantage : dans leur famille, nombreux sont ceux à posséder la variation Azare. Autrement, dit, les néphilims qui les possèdent restent

perpétuellement en ombre, et leurs simulacres ont le temps de les étudier. Ils l'ont découvert par erreur, et ont fondé leur puissance là dessus. Les Juventia servent le Titan du Midi, sous le masque de **Janus Bifrons**. Ils profitent des talents de ceux qui sont possédés par des néphilims pour employer la magie sur leurs opposants, dès qu'ils quittent Rome. Leur *gens* est crainte, et même détestée par certaines autres familles, qui voient dans ces possessions magiques une hérésie.

Toute la République est en train de fêter les *Agonalia* de janvier, une fête dédiée à Janus. Lors de cette fête, une victime est sacrifiée en honneur aux dieux, qui doivent ainsi faire rejaillir leur bénédiction sur toute la République. La tradition indique qu'il s'agit d'un bélier. Les Juventia, eux, préfèrent sacrifier un néphilim. Ainsi, le pentacle, soit s'incarne dans un des membres de la famille, soit est forcé de retourner en stase, car tous les autres invités sont protégés par de l'orichalque, de même que les serviteurs, et que la villa est encerclée par une protection d'orichalque. Romulia et Arrontus ont pour mission d'enlever les protections d'orichalque d'autant de simulacres potentiels que possible. Zendiq, Khemenos et Bonthus doivent tuer le simulacre du néphilim au moment de la cérémonie, alors que Zendiq a l'apparence de Janus en personne. Même si les Juventia sont assez initiés pour y voir la main d'un néphilim, certains douteront. Et surtout, ceux qui ont été invités pour témoigner de la puissance des Juventia, qui ne font pas forcément partie des Mystères, seront amusés de leur faiblesse, voire terrifiés par l'intervention d'un dieu. Zendiq espère que les invités pourront faire accuser une des autres *gentes*.

Zendiq doit passer la protection d'orichalque, ce qui lui fait perdre une part de ses souvenirs et gémir de douleur. Les notables sont réunis dans une grande salle, où est donnée une pièce de Plaute, l'*Aulularia* (elle a inspiré l'Avare à

Molière). Lors du banquet, les PJs peuvent surprendre des ragots sur l'influence de Crassus et de son protégé Caesar, qui orchestrerait une conjuration au sein du Sénat, où un dénommé Catilina voudrait éliminer une bonne moitié des sénateurs. On murmure que la main du Temple de la Vie serait cachée derrière Crassus, mais les mystères d'Orient le nient. En réalité, si les Juventia sont tellement au courant, c'est parce que leur chef de famille, **Gellus**, est en pleine négociation avec un agent du Temple de la vie, soutenu par les Juventia. Mais cette intrigue n'a aucune importance pour le scénario, c'est simplement pour poser le décor.

Le banquet peut se dérouler tel que vous le souhaitez, mais Zendiq doit survivre, et rencontrer la néphilim qui va être sacrifiée : Melissa. Elle porte un collier autour du cou, qui, s'il est ôté ou brisé explose, vaporisant le néphilim (et la tête du simulacre). Celui possédant la clef d'orichalque est bien sûr Gellus.

La réussite ou l'échec des PJs n'a pas grand impact sur la suite, donc faites leur plaisir, mais sans excès. Evitez simplement qu'ils ne fassent exploser Melissa. Tout ce qu'ils ont pu apprendre, c'est que les Juventia utilisent une pièce de théâtre au cours de leur rituel pour incarner un néphilim en eux, mais que cela n'a pas d'incidence magique, et qu'ils n'échangent pas de place. Mais à ce moment là du scénario, laissez les joueurs le déduire seuls.

## Le Palais des Papes

Les PJs pourraient fondre des couronnes d'or semblables au croquis trouvé dans les notes Moutardier, puisque l'apparence compte particulièrement. Mais il leur serait plus simple d'aller chercher ces reliques au Palais des Papes. Il leur serait utile de faire quelques recherches sur l'histoire invisible du bâtiment, mais sans le concours d'un des néphilims habitant la ville, ils auront peu de chance de trouver

ces renseignements dans de simples bibliothèques.

Pour retrouver les couronnes, la méthode magique est inutile. En effet, un des premiers rituels synarques incrustés dans le Palais des Papes a été celui masquant les divinations, quelles qu'elles soient. Restent la méthode profane, et la vision ka.

Le Palais des Papes est visitable tous les jours, au mois de mai de 9h00 à 19h00. Plusieurs parcours à thème permettent de faire le tour d'une partie du Palais. L'histoire de ce monument devrait en faire un joyau occulte, plein de *foci* de kabbale. Hélas, la période entre la révolution et le début du XXème siècle a été fatale à la plupart des détails occultes restant : entre les "aménagements" opérés par l'armée, qui a occupé les bâtiments pendant cette période, et les rénovations voulues par Viollet le Duc, vouée à camoufler le plus de choses ésotériques, les fresques, les statues, les détails des moulures ont perdu presque toute leur sagesse. Il est cependant possible de retrouver entremêlée au plafond de la chapelle de Saint Martial, ou de celle de Saint Jean, des invocations de Chesed et de Geburah, ainsi qu'une autre dans la salle du Cerf, de Yesod. Les salles de la grande Trésorerie et du Bas trésor, occupées par le Musée de l'œuvre, qui traite du Palais, sembleraient être les plus propices à un passage secret. Si c'était le cas, il a été muré depuis longtemps. Par contre, les rituels synarques ont affaiblis les barrières entre les mondes de kabbale et la terre dans le palais, et tout particulièrement dans la Tour des Anges. Si vous souhaitez faire intervenir l'histoire ésotérique du Palais, c'est le moment.

Cependant, le parcours public ne représente que 40% de la surface du Palais. L'Aile des Familiars et la chapelle de Benoît XII sont aujourd'hui affectées aux archives départementales, alors que l'aile méridionale est occupée par le Centre International de Congrès. C'est dans cette aile, bâtie par le pape à l'initiative des

souterrains, que se trouve le passage secret, et plus particulièrement dans la chambre du trésorier. Celle-ci mesure 170 m<sup>2</sup>, et peut accueillir 150 personnes assises : elle est régulièrement employée pour des conférences, et les escaliers du souterrain débutent sous la scène. L'entrée est donc presque impossible à trouver, puisqu'il faut décoller la moquette, et les planches de la scène, pour accéder à la trappe. Cependant, l'escalier, qui se poursuit dans l'épaisseur du mur, descend jusqu'au niveau de la salle des gardes, et une des pierres du mur, lorsqu'elle est enduite de sang, ouvre une autre porte donnant sur l'escalier. Il n'est possible que de la détecter en vision ka, puisqu'un peu de sang de néphilim l'a marquée.

La porte en bas des souterrains a été murée, mais jamais rénovée, et le ciment date du XIXème siècle. Derrière, le couloir, très étroit, sent le renfermé. Quelques salles minuscules se succèdent, avec des torches datant de plusieurs siècles, séparées par des escaliers de pierre. Une de ces salles est piégée : une créature de Chesed, ... puissante, le **Bourreau des monarques déchus**, venu de Pachad, y attend les PJs, et la salle fait en sorte que tout sort ou substance alchimique employés soient absorbés par la créature. Les invocations de kabbale se contentent d'échouer. Le Bourreau des monarques déchus a accédé à la requête de l'invocateur qui l'a placé là dans le seul but de punir les néphilims se targuant de kabbale, à cause des manigances de Krafotz (voir annexes). Il est donc particulièrement difficile d'obtenir son invocation ou son appui, puisqu'il déteste les néphilims.

Une des salles contient une grille, qui donne sur un égout vétuste, qui finit par rejoindre la Sorgue. Dans cet égout, un passage secret fermé grâce à l'alchimie cache une salle au trésor. A l'intérieur se trouve tout ce que Benoît XIII n'a pas pu emporter lors de sa fuite, une petite fortune. Vous pouvez placer là tous les *foci*, reliques, indice menant au trésor des

templiers, reste des expériences cathares, ou artefacts de spagyrie que vous souhaitez, en plus des couronnes. Un des objets découverts déclenche un autre effet mnemos.

## Le Jugement du meurtrier

### Avignon, encore

Cette fois, il s'agit d'Iلميö, qui est emporté(e) dans cet effet mnemos, en février 1309, à Avignon. A cette époque, Iلميö est incarné dans un troubadour catalan, fuyant les dominicains à cause de son arcane. Comme tous les adoptés du Bateleur, il tente d'initier des humains, qui l'accompagnent : un kabbaliste juif, une jeune gitane, un templier renégat utopiste, et un (ou une) docteur noble déchu pratiquant l'alchimie.

Iلميö est venu à Avignon pour y plaider sa cause : il sait que **Clément V** est accompagné d'alchimistes, et espère que l'un d'entre eux est un néphilim, qui pourra lever les charges inquisitrices pesant sur lui. Ses étudiants le suivent, curieux pour la plupart de rencontrer un autre supérieur inconnu.

Cela fait plus d'une semaine qu'ils patientent dans une auberge, espérant l'arrivée du Pape, qui voyage à sa guise dans le sud de la France. Cependant, le Consistoire du Sacré Collège des cardinaux se tenant à Avignon, le Pape s'y rend régulièrement. En son absence, les cardinaux présents règlent les problèmes ecclésiastiques courants. De multiples factions s'y opposent : certains représentent les intérêts du roi de France, d'Angleterre, d'autres des Familles de Rome, ou de Florence, ou d'Anjou, ou l'Empereur germanique, sans compter ceux ayant conservé une attache particulière envers un ordre particulier, franciscain, dominicain, ou même templier... Et en marge évolue une foule bigarrée de parasites profanes et d'occultistes sérieux, cherchant les faveurs

du Pape ou son absolution. Avignon grouille donc d'intrigants, d'autant plus que la ville n'est pas pourvue en termes d'infrastructures pour les accueillir. Il n'est donc pas impossible pour un initié du Bateleur de dormir dans le même lit qu'un haut inquisiteur, faute de place dans l'auberge.

La ville est accrochée au rocher comme une palourde. Ses remparts suivent le tracé suivant les rues des Trois Colombes, Campana, Philonarde, Lices, Henri Fabre, Joseph Vernet et Grande Fusterie. Les très vieilles églises de Saint Agricole et de Saint Didier font pâle figure devant les Carmes de Saint Symphorien (dont le bras droit de l'abbé est un myste du midi). L'abbaye de Saint Ruf est traditionnellement liée aux travaux des moines noirs. Les autres bâtiments importants sont le siège de l'évêché, le quartier juif de la rue de la Juiverie, les étuves, la rue des teinturiers. La ville est gérée par un conseil de notables, aux ordres de la famille d'Anjou. La ville est en territoire impérial. De l'autre côté du pont Bénézet, on peut apercevoir dressée, menaçante, la tour Philippe-le-Bel. Les rues sont très étroites, et sales, mais le mistral chasse les miasmes.

### L'échauffourée dans l'impasse

Alors que les PJs se dirigent une fois de plus vers le palais de l'évêque, **Jacques Duèze**, ils sont importunés par 3 lépreux, qui agitent sous leur nez leurs crécelles. Derrière, ils peuvent entendre des bruits de lutte : dans la rue qu'ils comptaient emprunter se déroule une altercation entre des gentilshommes italiens, et des mercenaires bourguignons. Le chef des mercenaires est habillé de noir, et porte une dague d'orichalque. Le mieux habillé des italiens, qui n'est autre que **Sciarra Colonna**, porte un pourpoint et des chausses blancs : en vision ka, il semble posséder un pentacle, mais il est recroquevillé. Un des italiens meurt et ils fuient vers les PJs, faisant tomber un tas de caisses et de barriques derrière eux. Les



mendiants lépreux dégainent alors des dagues et tentent de tuer les PJs ou les Colonna. Avant que les mendiants ne soient tous morts, les mercenaires ont escaladé la barricade et se joignent à la mêlée. Si les PJs ont du mal, la garde de ville survient, et élimine les derniers mercenaires. Au terme du combat, le seul italien restant est Sciarra, et les bourguignons fuient ou meurent.

Sciarra Colonna se présente comme un émissaire des Colonna, ce qui est suffisant pour impressionner n'importe qui un peu au courant de la politique internationale. Mais rien n'est plus faux : il a été excommunié après avoir participé à la mort de Boniface VIII, et contrairement au reste de sa famille, l'est toujours. Même s'ils ne feront rien contre lui, les autres membres de sa famille se contentent de lui donner discrètement des coups de main. Sciarra sait reconnaître les néphilims (et passer en vision ka, si besoin, mais le garde pour lui) : il leur annonce que son hôte est en ombre pour le moment. Il a besoin d'entrer en contact avec le pape ou un émissaire assez proche pour négocier son retour en grâce. Et comme il n'est pas très patient, il va rapidement briser la glace avec les PJs, espérant qu'ils puissent le rapprocher de ses fins. Il peut les motiver grâce à deux choses : des objets magiques (un anneau et une dague, qui ne sont magiques que parce qu'il a lancé des sorts dessus), et des révélations sur des secrets templiers provenant des caves du Vatican (qu'il n'a pas, ou qui sont sans valeur). Il ne peut révéler aux PJs ce qu'il va proposer au Pape pour le convaincre de lui rendre son statut (surtout parce que c'est faux). Mais si les PJs parviennent à le faire parler, il leur explique qu'il possède dans sa besace un rituel, permettant à un néphilim de changer de simulacre sans tuer ce dernier. Par contre, il ne possède rien pour passer le barrage des serviteurs du Pape, et il compte sur les PJs pour l'aider. Essayez de le rendre sympathique, vu qu'il a besoin d'eux.

Ils sont interrompus par une rumeur, et des gens se précipitant vers les remparts : le Pape arrive.

### **Le sac de Sciarra**

En réalité, il n'y a rien de tel dans son sac, il n'y a qu'un sort permettant de déterminer si un simulacre possède la variation Azare ou non, entre deux extraits de Plaute, quelques gribouillis ésotériques faisant penser à un rituel, et une lettre de son père, le sénateur Giovanni Colonna, codée (la signature étant un glyphe compliqué incluant une épée tranchant un visage en deux parties, une noire et une blanche). Dans cette missive, le père de Sciarra le déshérite et lui ordonne de rentrer à Rome s'il ne souhaite pas mourir en route. Il lui explique que son plan est inepte : ce fragment de rituel des Juventia tiré de Plaute n'a aucune chance de fonctionner, et le Pape s'en apercevra vite, ce qui mettra le reste des intérêts de la famille en péril...

### **Non, je suis le Pape et j'attends ma sœur**

Il n'est pas si simple d'obtenir un rendez-vous avec sa sainteté. L'ancien Bertrand de Got est très occupé. Il conserve ses liens avec sa famille : rendez-vous avec un émissaire d'Arnaud de Canteloup, archevêque de Bordeaux, au sujet des bénéfices qu'apporterait son soutien sur les prix du vin auprès de l'Angleterre. Il supporte la tutelle des seigneurs d'Anjou sur le comtat venaisien : un de leurs émissaires vient négocier avec lui des modalités de paiement de plusieurs paroisses, qui pourraient être dispensées de certains impôts s'il en allège d'autres, selon les récoltes. Il consent à tout ce que demande le roi Philippe le Bel, car c'est grâce à celui-ci qu'il a été nommé : un ambassadeur des capétiens vient exiger la

tenue du concile voué à la dissolution de l'ordre des templiers, ce que Clément V n'a pas réellement envie de faire, depuis qu'il a vu se succéder les assassins venus l'en dissuader. Il subit les demandes des banquiers italiens, et des familles de Rome, comme les Orsini ou les Caetani, qui s'aperçoivent que le départ de la papauté draine quantité d'or hors de leur portée, et qui donc envoient des missives publiques pleines de tristesse et de hâte qu'il ne vienne s'installer au Château Saint Ange.

Il loge dans le couvent des dominicains, qui est le seul à même d'accueillir sa suite. Les PJs auraient plus de facilités à croiser son camérier, **Bertrand des Bordes**, un vieux barbon grincheux avec de l'embonpoint, mais même celui-ci ne se laisse pas approcher par n'importe qui, et possède une armée de secrétaires, prêtres et clercs, qui filtrent sans rien connaître du surnaturel. Le seul moyen de passer cet obstacle est une quantité d'or raisonnable, ce que les PJs n'ont pas, ou la magie.

Finalement, les PJs peuvent pénétrer dans les appartements du Pape, une fois désarmés. Le camérier leur apprend que le pape va arriver d'ici quelques minutes et qu'ils doivent patienter. Dans la pièce où ils se trouvent sont assises 5 autres personnes, qui attendent, elles aussi. Au moment où Bertrand va quitter la pièce, un bruit violent de cloches retentit. La porte devient impossible à ouvrir, et il n'y a pas de fenêtre. La pièce, qui mesure 4m sur 5, comporte des banquettes, un guéridon, et un rideau dans un coin. Des tapisseries sont accrochées au mur, et le sol est couvert d'une jonchée de roseaux. Il y a une lampe, qui sera bientôt épuisée, et une torche. Bertrand demande aux invités de ne pas paniquer.

Bertrand des Bordes est un pion du Denier. Il comprend que les PJs soient des êtres surnaturels, et connaît le sort de Sciarra Colonna. Il sait aussi que le pape refuse de laver Sciarra de tous soupçons, à

la fois pour ne pas affaiblir l'autorité pontificale, mais aussi par crainte de représailles templières. Après tout, Nogaret aussi est un néphilim, et lui non plus n'a pas eu le droit à la grâce ! Bertrand n'est pas fermé au débat, il laisse entendre que cela viendra, mais qu'il faut patienter. A moins bien sûr que Sciarra n'ait de quoi intéresser le Pape.

**Basilus**, le portier, est sensé n'être qu'un page d'une quinzaine d'années. En réalité, c'est le simulacre d'un nixe, qui vit caché à la cour du Pape. Son pentacle et ses métamorphoses sont camouflés par une illusion alchimique, invisible en vision ka. Il est l'élève de l'elfe Arnaud de Villeneuve (Villanova), le médecin de Clément V, et un alchimiste de second cercle. Il reste en bons termes avec le Denier. Il n'apprécie pas trop les mystères, mais n'est pas contre négocier. Il serait tout à fait capable de décrypter le rituel de Sciarra, s'il existait...

L'ambassadeur de France, **Charles de Montfort**, n'est que la marionnette de Mélissa, qui l'accompagne partout. Charles est un homme d'une quarantaine d'années, portant beau, au bouc orgueilleux : il ne s'en laisse pas compter mais ne sait rien. Par contre, sa maison, les Monfort-Amaury, ont eu des liens étroits avec le temple (Simon de Montfort). Il déteste les italiens, par principe, et fait remarquer lui aussi que Nogaret est toujours excommunié, mais pense que le pape devrait plier devant les ordres de son roi, qui souhaite justement le réhabiliter.

Mélissa, nymphe agent de la maison dieu, incarnée dans une nonne, **Iselle**, maigre et d'une vingtaine d'années, est là pour que Nogaret obtienne effectivement l'absolution du pape, et porte un avis de l'arcane de la Justice, qui estime qu'il n'a fait que son travail. Elle va aussi annoncer à Clément V que l'arcane de la Justice vient de prononcer le Cinquième Commandement, qui condamne les Templiers dans leur ensemble. Ils ont donc

la totalité des néphilims contre eux, puisque la Justice représente ce qui se rapproche le plus d'une autorité morale pour eux. Clément V est-il assez fou pour ralentir encore la procédure ? Mélissa méprise Montricoux et se méfie d'Orsini et de Sciarra. Elle aimerait pouvoir libérer le néphilim pendu dans cet assassin.

**Napoléon Orsini Frangipani** est un cardinal italien, nommé par Clément V pour le représenter en Italie. Myste renégat, il connaît bien les mystères de Mithra dont il est issu. Il porte d'ailleurs toujours un médaillon d'orichalque, ce qui mécontente beaucoup de gens à la cour pontificale. Il est vendu à l'arcane de l'Empereur, et son hôtel se situe au pied de la tour Philippe le Bel. Il connaît le rôle de Sciarra, qu'il méprise, dans la mort de Boniface VIII et la déchéance des templiers, mais préférerait le voir mort. Les Orsini ne font pas confiance aux Colonna par nature, et tuer un pape n'est franchement pas respectable, et menace de révéler au public trop de choses. Il sait que les Colonna ont la capacité de dominer les néphilims qui les possèdent, et qu'ils les réduisent ainsi en esclavage, et connaît leur histoire. Il n'aura aucun scrupule à le révéler si les PJs défendent Sciarra violemment. D'un autre côté, il n'a aucune confiance non plus en la Maison dieu.

**Esquieu de Floyran**, seigneur de Montricoux, ancien prieur de Montfaucon à Béziers, est un homme d'une trentaine d'années, plutôt onctueux et obséquieux, un manteau noir de l'OSMTJ renégat. Mais il refuse de se considérer en temps que tel. Il est de ceux qui suivent Larménus de Jérusalem, et qui pensent que le Rex Bellator, un chef sensé unir tous les ordres militaires de la chrétienté contre les incroyants, serait une grave erreur. Il sait qu'aucun templier n'est parvenu à la Jérusalem céleste par les armes, et préfère penser à la paix. Il estime que la mort de Boniface VIII aurait pu être évitée, ainsi que l'arrestation des templiers. Il n'ignore

pas que c'est une histoire politique, et méprise Philippe le Bel et ses émissaires pour cela. Comme il a trahi son ordre, il n'est pas très apprécié. Il espère encore que Larménus pourra faire entendre raison à l'Eidolon. Il connaît l'appartenance de Sciarra aux mystères, et sait que celui-ci en fait toujours partie. Il porte une dague d'orichalque, et un écusson templier.

Ni Bertrand, ni Basilius, ni Sciarra n'ont l'air trop inquiet : ce bruit est celui de l'alarme, et des défenses créées par Villa Nova. L'elfe a fait en sorte que des barrières alchimiques bloquent la totalité du couvent en cas de meurtre. Comme ça le pape a le temps de sortir du couvent par son passage secret. Un meurtre ne veut pas dire invasion, mais rend soupçonneux Bertrand. Mélissa essaie discrètement de passer en vision ka, et de discuter avec Bertrand de ce qu'elle a vu que le camérier ne peut distinguer. Les autres essaient de comprendre ce qui se passe en questionnant Bertrand, qui n'en sait encore rien, mais reste rassurant, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Ce qui n'apaise ni Charles, ni Orsini, ni Esquieu. Ni les PJs sans doute. Villa Nova est absent en ce moment, à Montpellier.

### [Le chevalier blanc](#)

Une fois qu'ils ont fait connaissance, et que les PJs ont décidé de qui était quoi, Bertrand reçoit une communication mentale de l'alchimiste de garde, une certaine **Florielle**, une mandragore : des hommes habillés de noir, armés d'orichalque se sont infiltrés dans le couvent, et sont restés discrets quelques temps, mais ils ont été découverts, pendant qu'ils se frayaient un chemin vers les appartements du pape. Alors ils ont tué le serviteur qui les a vus, et déclenché la sécurité. Ils ne sont pas de taille à lutter face à tous les gardes, mais possèdent une quantité d'orichalque impressionnante. En théorie, ils pourraient l'user sur chaque

barrière pour parvenir jusqu'à eux. Clément V a probablement entendu l'alarme, et est déjà parti, mais Florielle n'en sait rien, puisqu'il n'est pas sorti du passage secret, qui ne s'ouvre que dans un sens. Bertrand annonce à ses invités que des hommes en noir et en arme se sont introduits dans le couvent. Il annonce qu'ils seront rapidement éliminés, mais au cas où, il leur conseille de s'armer. Signe que l'affaire est grave, il annonce que le Pape couvrira tout ce qui pourrait arriver d'étrange dans cette pièce, ce qui fait hausser un sourcil à Mélissa.

Personne n'est vraiment rassuré, du coup. Seul Sciarra semble confiant. Il demande ingénument si le Pape est en sécurité à Bertrand, et celui-ci répond qu'il l'ignore, mais qu'il l'espère. Ni Mélissa ni Basilius n'ont le pouvoir de se téléporter ailleurs, et ils n'ont pas envie de faire un usage voyant de la magie, même s'ils sont couverts. Orsini demande à Esquieu si ce sont des amis à lui, et celui-ci pique un fard, qui se transforme en colère quand Basilius souligne que c'est un traître. Esquieu refuse de discuter de son ordre devant eux, mais défend tout de même Larménus si on l'attaque. Charles demande qu'on lui explique ce qui se passe (à plusieurs reprises).

Quand tout le monde est bien énervé, et qu'il paraît clair aux PJs qu'Esquieu est le bouc émissaire, Sciarra propose à Bertrand de lui parler en privé de ce qui l'amène. Il lui explique qu'il possède un rituel romain permettant aux néphilims de changer de corps sans tuer le simulacre. Bertrand est sceptique, mais Sciarra lui montre les fragments de texte de Plaute. Si les PJs n'ont pas pu fouiller le sac de Sciarra, il serait utile de placer là un effet mnémotique de Mélissa, qui se souviendrait alors de sa libération par Zendiq, et de la pièce de Plaute, qui n'est pas la *Speculum Solaris*, et qu'ils n'ont jamais pu faire ce que Sciarra propose...

Ensuite, Sciarra laisse Bertrand réfléchir, et se dirige vers le groupe : il leur

annonce posséder quelques pouvoirs, et puisque le pape place sa sécurité devant le reste, il va les sauver. Il peut traverser les murs, et va affronter seul les soldats, certainement des manteaux noirs venus se venger d'un pape qui a condamné leur ordre, et qui va bientôt le dissoudre. Et en effet, il incante un sort et passe à travers le mur. Il n'exige l'appui de personne, et aucun pnj ne le suit. Mélissa lance un sort pour le percevoir, mais il est protégé contre la scrutation ; les "templiers", eux, portent de l'orichalque. Si les PJs suivent ou trouvent un moyen d'espionner Sciarra, ils le voient rencontrer les soldats bourguignons, et leur serrer la main. Certains sont les mercenaires qui l'ont attaqué plus tôt, et ils sont en bonne santé. Sciarra incante un sort pour modeler la terre, et leur permet de sortir du couvent. Puis il revient, triomphant.

En tant que sauveur de sa sainteté, il estime pouvoir mériter le droit de revenir en grâces, et son rituel doit pouvoir racheter ses fautes auprès des arcanes majeurs. Aucun des individus présents n'aurait envie de l'éliminer, mais leur avis dépendra beaucoup de celui des PJs, et de ce qu'ils ont découvert. Dans tous les cas, ils savent que toute cette histoire de rituel qui permet de changer de corps est une imposture... A moins que ? Et que les Colonna aiment s'habiller de blanc.

## **Unité de temps : en attendant le Festival**

---

Malgré leurs doutes, les PJs ont peut-être tout de même débuté les préparatifs pour organiser la pièce. S'ils sont assez nombreux pour la représenter en un lieu, ils ne peuvent se dédoubler. Donc, ils doivent embaucher une autre troupe pour qu'elle la joue aussi. Bonne nouvelle : le Festival d'Avignon est dans deux mois. Il y

a quantité de troupes qui seraient prêtes à se monter pour une pièce de Plaute inconnue. Par contre la qualité des acteurs n'est pas terrible : Edmond se prend pour Richard III et en fait des tonnes ; Stéphane est jeune et sans emploi, et voit ça comme un amusement ; Gisèle se sent vieille et cherche à coucher avec n'importe qui... Ils n'ont pas de salle, par contre, les PJs vont donc devoir improviser.

### Unité de lieu : sous le Pont d'Avignon

Le pont Saint-Bénézet, couramment appelé pont d'Avignon en dehors d'Avignon, est un pont construit de 1177 à 1185 sur le Rhône, partant de la ville d'Avignon sur la rive gauche. Sur la deuxième de ses quatre arches sont édifiées la chapelle Saint-Bénézet avec au-dessus d'elle la chapelle Saint-Nicolas. Petit Benoît, connu sous le nom de Bénézet, berger à Burzet, dans le Vivarais, né en 1165, alors âgé de 12 ans, est le simulacre d'un gentil, un faerim nommé **Urtizah**, adopté de l'arcane du soleil. Cherchant à s'attirer les grâces d'une créature de Méborack, il reçoit l'ordre divin d'aller construire un pont à Avignon. *"En 1177, il y eut une éclipse de soleil, le 13 septembre, à midi. Et l'on vit arriver à Avignon un jeune homme, nommé Benoit, qui se dit envoyé par le Seigneur, pour construire un pont sur le fleuve du Rhône."* La forme précise du pont avait pour but réel de modifier l'agencement du Champ magique d'Eau du Rhône pour accentuer la force du Plexus formé au croisement de la Durance et du Rhône et contrôler la quantité d'Effets-Dragon créés lors des Grandes Conjonctions. Le Denier entame également, grâce à ce monument, un long projet d'organisation du Champ magique d'Eau du Rhône et de ses affluents, par la construction d'un énorme réseau de ponts.

Urtizah est aussi responsable du miracle du rayon solaire ou bâton doré. Le saint était venu à l'église faire ses pâques, c'était l'année de son départ, il faisait

froid, comme tout le monde il était revêtu de son manteau. Comme c'était la tradition il quitte son manteau en entrant dans l'église. A ce moment-là un rayon de soleil traversait l'église tout près de lui. Aussitôt, comme si ce rayon était un bâton doré mis là tout exprès, il jette son manteau et s'agenouille pour prier. O surprise ! Le manteau reste suspendu en l'air, à la vue des assistants stupéfaits. Bénézet meurt en 1184, à l'âge de 19 ans. Après sa mort, Urtizah fonde la fraternité des **Frères pontifes**, (approuvée en 1189 par le pape). Leur vocation exotérique est de récolter des fonds pour construire des ouvrages d'art, les entretenir, héberger les maçons, ainsi que les pèlerins et les voyageurs. L'ordre fut supprimé en 1459.

Ce pont, poste frontière entre l'État pontifical et le territoire de France, était l'un des seuls pour traverser le Rhône sur des kilomètres en amont et en aval, un bon moyen de collecter des taxes sous la forme d'un péage ou d'une aumône à saint Bénézet. Il a même été durant toute une période l'unique pont entre la ville de Lyon et la mer, ce qui en faisait alors un point de passage obligatoire pour de nombreux marchands, voyageurs, etc.

La chapelle Saint-Bénézet est vraiment minuscule, mais peut suffire pour jouer la pièce. Par contre, le ka soleil qui émane des murs empêche d'y lancer des sorts ou de passer en vision ka : c'est le but, pour que le ou les néphilims présents soient pétrifiés lorsque les Colonna vont frapper. Ils sont là, déguisés en journalistes, qui filment le pont.

### Le Temple du Janus Bifrons reconstitué, Chapelle Ruisseau de l'Enfant

Toute cette mascarade n'est qu'un piège compliqué pour envoyer des néphilims dans un lieu où ils ne pourront pas se défendre, ni choisir leur simulacre. En effet, Sylvio Colonna est le Persecutor de la *Doppia Morte*, le chef du Temple du



Janus Bifrons reconstitué, une chapelle myste de Naples. Le rôle habituel du Temple du Janus Bifrons reconstitué est de recruter des adeptes pour les mystères parmi les touristes qui viennent visiter les vestiges autour de Naples. Comme Naples est une ville un peu surchargée en termes de concurrence entre mystes, ils passent surtout beaucoup de temps à s'affronter. Ils rapportent aussi des ressources à leur fleuve en rançonnant les touristes et en faisant du racket chez les commerçants napolitains. Dans leurs descentes, ils portent des costumes blancs et des demi-masques de plastique blanc, qui terrifient leurs clients. Mais ils ont une double vie totalement profane la journée, se faisant passer pour des maffieux comme les autres. Leurs connaissances occultes ne sont pas terribles, et ils n'ont pas de hauts faits dont ils pourraient se prévaloir, depuis des décennies. Ce sont des mystes plutôt minables, en fait.

Ce parrain de la mafia est persuadé d'être un véritable rejeton des Colonna, et de posséder la variation Azare. Il a tenté à plusieurs reprises de le vérifier, mais à chaque fois le néphilim soit a choisi un autre corps, soit est reparti en stase. Comme à chaque fois, il a frôlé la mort (il ne peut porter d'orichalque pour l'incarnation), il a décidé de monter un stratagème pour qu'un néphilim soit disponible pour lui, et rien que lui. Sylvio le myste veut qu'un néphilim le possède ! Il a porté son dévolu sur une ville loin des siens (il n'est pas trop sûr que son supérieur, son père, soit heureux de ces tentatives à répétitions, d'autant plus qu'il veut prendre sa place), au passé occulte vivace, dont il connaît certains secrets, et qui possède un lieu parfait pour son piège. Doté d'objets magiques puissants et d'hommes dévoués, il sème donc derrière lui, comme le petit poucet, des indices pour appâter les néphilims.

Ayguamaure est dominé mentalement depuis déjà plusieurs semaines, après avoir refusé de travailler pour de l'argent. Il a écrit l'Atlantide Provençale sous lavage de

cerveau, et sous la surveillance des Colonna. Ensuite ils ont placé la fausse pièce, fabriquée par leurs soins, dans le musée. Ils ont fabriqué de toutes pièces le Moutardier, qui n'existe pas, en louant cet appartement juste pour l'occasion. Ils ont eu connaissance de Mélissa par le biais de ses enquêtes sur les Juventia, puis sur les Colonna, ainsi que sur les Baroncelli. Ils ont donc pu écrire un journal sensé être de sa main. Tout pour mener des néphilims bienveillants, voulant aider l'humanité, vers ce piège.

Pour parvenir à ses fins, Sylvio est tout de même obligé de s'assurer que les PJs font bien ce qu'ils doivent. Pendant qu'ils fouillent la maison de d'Ayguamaure, un traceur est posé sur leur voiture. Ensuite, ils sont suivis à distance, pour vérifier qu'ils ne s'égareront pas. Sylvio possède l'homoncule de Mélissa, et donc peut voir en vision ka, et lancer quelques petits sorts. Les pénitents rouges le gênent, mais il ignore comment s'en débarrasser. Les Colonna ne suivent les PJs que de loin, mais ils peuvent les remarquer, quand vous en avez assez, ou qu'ils sèchent. Par contre, les hommes de Sylvio ignorent une grande partie de son plan, ils en ont simplement vu le déroulement.

Ce qui est drôle, c'est que Sylvio ne possède même pas la variation Azare. Il en est juste persuadé.

Le simulacre de Laùd est l'enfant d'un parrain de la mafia, Vito Pangietti, et les Pangietti sont opposés aux Colonna, ne l'oubliez pas, il sait des choses au sujet des Colonna, et de leur importance profane dans la région de Naples et de la Sicile. Lorsque vous aurez des doutes sur la mémoire du joueur qui l'incarne, et que vous pourrez estimer qu'il a oublié ce fait, envoyez sur le groupe une équipe de Tricaldi, envoyés pour éliminer l'héritier des Pangietti, par le père de Sylvio. Ces hommes de mains ne savent pas grand chose, mais suffisamment pour éclairer les activités italiennes des Colonna, et peut

être pour divulguer des indices sur les ambitions de Sylvio.

### La Chapelle du Dernier Visage, Office de la lumière rouge, Ruisseau du Lion

Les Pénitents rouges, réunis en 1700, obtinrent la permission d'entrer "*deux à deux, successivement, revestu de leur sacs, dans le lieu où seraient les condamnés à mort pour les consoler et les fortifier contre l'effroy qu'elle leur peut inspirer, de les prendre processionnellement à la porte du palais, les conduire et les accompagner jusque au lieu destiné au supplice, et là, après les avoir vus expirer dans les tournants, prendre leurs corps, si autrement n'en est ordonné, pour les inhumer en terre sainte dans un endroit qui serait marqué pour cet effet*". Pendant l'exécution, ils suppliaient le Très-Haut d'arracher le patient au pouvoir du démon, de le délivrer de toute haine, désespérance, honte, trouble et de lui accorder résignation, courage, repentir et salut.

Le corps, détaché du gibet ou de la roue, était mis dans la bière par des confrères qui avaient acquis aux enchères le droit de remplir cet office. En la fête des morts, ils s'assemblaient pour prier et recommander à Dieu l'âme des suppliciés. Beaucoup, par un sentiment d'humilité sublime, voulaient que leur dépouille mortelle reposât près de la sépulture des criminels.

De 1736 à 1737, Thomas Lainée travailla à la réfection de Notre-Dame de la Consolation, chapelle des Pénitents rouges d'Avignon, qui se situait au n° 118 de la rue Carreterie.

Les Pénitents rouges maudissent le visage des condamnés, de manière à concentrer tout les kas feu et lune dans leur chair, au moment de mourir. Ensuite, une fois le criminel exécuté, ils consomment le visage dans un banquet rituel, ce qui leur confère les kas, qui restent dans leur corps, jusqu'à ce qu'ils soient employés pour

lancer des sorts de magie. Mais ils n'ont plus accès aux condamnés depuis longtemps, et sont obligés de fabriquer les leurs ; ils le font donc beaucoup moins souvent.

Leurs membres sont des personnes des vieilles familles autrefois aisées d'Avignon. Ils vivent au centre de la ville, ou dans des mas de la région. Leurs archives sont impressionnantes sur les affaires occultes de la région, en particulier sur le denier. Mais la plupart de leurs membres sont vieux, et ils ignorent combien de temps encore leur chapelle tiendra. Si les PJs ont tué certains de leurs membres, c'est probablement les plus jeunes. Un des leurs est un rejeton du titan du midi, déformé par le cannibalisme, et affamé de kas, qu'ils retiennent dans une cave humide de leurs hôtels particuliers aux volets fermés et à la peinture défraîchie.

### Les 3 coups

Les PJs n'ont plus qu'à décider quoi faire. S'ils sont passé à côté des indices, ils vont organiser la pièce sans se douter de quoi que ce soit, ce qui serait dommage. Sinon, ils peuvent attendre la visite des Colonna, et organiser un piège à leur tour. Bien entendu, le rituel ne fonctionne pas. Mais ils ont l'opportunité de mettre la main sur l'homoncule de Mélissa et de la libérer, ce qui n'est pas rien. Pour plus de confusion, vous pouvez inviter les Pénitents rouges lors de la représentation (du côté où il n'est rien sensé se passer, avec les profanes), ou encore la famille du simulacre de Laùd.

#### **Débouchés éventuels :**

- le trésor des cathares et la lignée de Jésus
- le trésor des templiers
- la Rome antique (remplacez les templiers par les mystes dans la Dame de XI heures, rajoutez un effet mnemos, et ce sera parfait)

---

# Annexes

---

## La famiglia Colonna

---

### Un héritage romain

---

La famille Colonna est issue de la lignée des comtes de Tusculum, dont le domaine s'étendait sur plusieurs vallées au sud ouest de Rome. Durant la Rome antique étaient situées à cet endroit les villas des nobles installés sur les hauteurs du Latium, assez loin de la ville pour être en sécurité, mais aussi proche pour prétendre y être indispensable. Les comtes de Tusculum ont obtenu leur importance à partir du X<sup>ème</sup> siècle. En effet, les papes y étaient nommés par les familles les plus importantes de Rome : Spoleto, Crescentii, et Tusculani, entre autres, chacune cachant un culte particulier des mystères. Ces familles nobles n'étaient que les ombres de la splendeur passée des mystères, se cachant dans les temples délabrés pour y célébrer des orgies païennes cachées aux yeux des chrétiens. Dans le même temps, ils influençaient toute la chrétienté à travers la papauté. De 904 à 964, les papes sont les amants et les favoris de la femme et la fille de Théophylacte 1<sup>er</sup>, comte de Tusculum, Théodora et Marozia : on nomme cette période la pornocratie. Mais cette prédominance sur les autres familles mystes n'a été possible que grâce aux découvertes providentielles faites dans les ruines de la villa des Juventia : reliques, stases et homoncules, assez pour asseoir la puissance des Tusculani.

Il semblerait que la famille Colonna descende du comte Grégoire II de Tusculum, parent du pape Benoît IX ; le fondateur, Pietro (1099–1151), ayant pris

le nom de Colonna en faveur de son village, situé non loin des ruines de Tusculum. Tout comme les Juventia, beaucoup d'entre eux possèdent la variation azare, comme Théodora et Marozia. Rapidement, les Colonna prennent l'ascendant et le titre de comtes. En 1222, le cardinal Giovanni Colonna le jeune, parti à Damiette lors de la 5<sup>ème</sup> croisade, a racheté aux templiers une relique des mystères, un pilier romain ayant servi à torturer les premiers néphilims chrétiens, et l'a ramené à son église de Santa Prassede, à Rome. La colonne a été prestement rebaptisée Pilier de la Flagellation, où Jésus aurait été fouetté par Pilate. Fausse, mais possédant le pouvoir de lier un pentacle lors d'une désincarnation, la colonne a aidé les Colonna à s'imposer face aux autres cultes des mystères, en tant que chapelle rivière de Rome du midi : ceux possédant la variation azare n'avaient qu'à se présenter devant la colonne une fois le simulacre tué, et la désactiver pour récupérer l'essence magique de l'infortuné.

### Entre guelfes et gibelins

---

Mais à cette époque, où les mystères s'agitent dans les profondeurs, souhaitant la déchéance du Temple, les Colonna ne sont pas les seuls candidats : Savelli, Conti, Gaetani, Crescenzi, Frangipani sont autant de familles des mystères de Rome et d'Italie qui se partagent les intérêts séculaires d'un même territoire. La notion d'un fleuve / une famille n'a rapidement plus cours, d'autant plus qu'à chaque alliance, celles-ci s'entremêlent. Les adversaires les plus acharnés des Colonna sont les Orsini, dont le culte de Jupiter cache l'allégeance envers le fleuve d'orient. Ce qui les oppose tout d'abord est une vieille rancune : les Orsini se réclament d'une lignée remontant à la *gens* Julia, et à la *gens* Claudia, des patriciens romains classiques. Et les Colonna, en annonçant un lien avec les Juventia, assument avoir participé à divers complots, où en général les Juventia doivent compenser leur

éloignement de Rome et leur réputation par le soutien du Temple de la vie. Finalement, entre fanatiques armés d'orichalque, les vieilles rancœurs sont-elles justifiées ?

Ce choix occulte, passant parfois par l'assimilation de leur titan à Tubalcaan, est surtout un choix politique, qui débouche sur le clivage italien des guelfes et des gibelins. Les **guelfes** sont partisans du Pape romain, et assidus à l'église, profitant de la remarquable excuse morale du pape pour cacher leurs cultes des mystères. Ils sont maîtres de leur liberté... à condition de faire semblant d'être de bons chrétiens, ce qui revient à abjurer en permanence leurs dieux antiques. Les **gibelins** recherchent l'indépendance politique (et morale) par rapport à la papauté, mais pour cela, ils s'appuient sur des puissances étrangères, bien souvent l'empereur germanique, et donc par ce biais, les chevaliers teutoniques et le Temple. Les mystères gibelins ne sont pas pour autant des renégats à leur dogme, qui suivraient les règles templières (d'autant plus qu'ils recherchent l'émancipation morale), cette alliance étant uniquement politique, et se contentant souvent de servir d'épouvantail. L'empereur est assez loin, finalement. Au sein d'un même fleuve peuvent s'affronter deux chapelles ruisseaux, l'une souhaitant signer une trêve avec les templiers, et l'autre leur destruction. Les Orsini sont les chefs de la faction guelfe à Rome, tandis que les Colonna sont les partisans gibelins les plus puissants.

### L'attentat d'Anagni

Autant les Colonna étaient les préférés des papes Nicolas III et IV, autant avec Boniface VIII, un membre de la famille Gaetani, alliés aux Orsini, le courant passe mal. Giles de Rome, autrement nommé Egidio Colonna, archevêque de Bourges, est le prieur général de l'ordre augustinien, et surtout le précepteur de Philippe IV le Bel. Le roi de France se permet de taxer les religieux, ce qui ne plait pas trop au Pape. Après l'empereur germanique, les Colonna

ont fait le choix de se reposer sur la royauté française pour être libres, ce qui implique non plus de s'allier au Temple, mais aux néphilims ! En particulier, l'arcane IV soutient Philippe.

En 1297, le cardinal Giacomo (ou Jacopo) Colonna, entre en conflit avec trois de ses neveux. Ces derniers vont chercher l'appui du pape Boniface VIII. Boniface force le cardinal Giacomo à venir lui prêter allégeance, mais celui-ci refuse. Pendant ce temps, le pape envoie ses propres troupes raser Palestrina et Colonna, les fiefs de la famille, pour se les approprier ensuite, et excommunie tous les Colonna. Seul Landolfo Colonna, un des trois neveux, conserve une part des terres convoitées et la faveur de Boniface. Les autres Colonna fuient Rome, et pour certains, l'Italie.

Les destructions décidées par Boniface exigent une vengeance, celle de l'attentat d'Anagni. Sciarra Colonna, part à Paris, et, avec l'aide de son parent Egidio Colonna, rencontre Guillaume de Nogaret, un sphinx bématisé de la Maison dieu nommé Algieba. Sciarra Colonna échange la chute du Temple contre le rétablissement des dignités de sa famille, ce qui passe par l'élimination de Boniface VIII. En 1303, Nogaret rejoint les Colonna avec une petite armée, et ils attaquent la villa du Pape à Anagni. Boniface est alors empoisonné par le myste, et meurt un mois plus tard.

Clément V, son successeur, dont l'élection est forcée par Philippe le Bel, dissout l'Ordre des templiers, et redonne ses titres aux cardinaux de la famille Colonna en 1306-1307, mais certains d'entre eux, dont Sciarra, restent excommuniés. Ce n'est qu'en 1311 que Clément V, sous la pression de Philippe le Bel, accepte d'effacer la totalité des édits de Boniface VIII.

### Les Guerres d'Italie

La déchéance des Colonna n'a pas duré longtemps, et l'entendue de leur famille (et

de sa clientèle) a permis un retour en grâce aussi rapide que leur chute. Stefano Colonna reprend son titre de sénateur romain, et l'ascension des Colonna se poursuit. Pétrarque, un ami de leur famille, scande leurs louanges. En 1405, Oddone Colonna devient le pape Martin V. Petit à petit, la papauté devient de plus en plus influencée par les agissements des mystères, pour culminer avec le début de la renaissance. Les Médicis, soutenus par les mystères du zénith, s'opposent aux Borgia, dont plusieurs sont des sans repos, aux Sforza, protégés par l'arcane de l'empereur, et aux Colonna.

Le XVIème siècle est celui des luttes entre le roi de France et l'Empereur germanique. Entre les deux, les familles italiennes, et les papes, doivent choisir qui les dominera : ce sont les Guerres d'Italie. Charles VIII pense pouvoir assumer les prétentions des comtes d'Anjou sur le royaume de Naples, mais l'Espagne ne l'entend pas de cette oreille, ce qui implique Charles Quint. Les Colonna s'illustrent en prenant le parti de Jules II de la Rovere, pape ayant été vice légat d'Avignon, et font partie de la Sainte Ligue. Prospero et Fabrizio Colonna, grand Connétable de Naples sont les condottiers de leur famille les plus connus de ce début du XVIème siècle. **Vittoria Colonna**, fille de Fabrizio, est une des rares femmes de son époque à avoir aimé sincèrement son mari, à la passion. Mais, capturé par les français, et mort en captivité, elle désespère, et choisit de se soumettre au Jugement de Janus, secret qui apporte la puissance à sa famille depuis les Juventia. Hélas pour elle, elle n'est pas porteuse de la variation azare. Comme elle souhaite mettre fin à ses jours sans pour autant se suicider, elle cache ce fait à sa famille, et reçoit tout de même un pentacle. Mais l'ondine qui l'habite est une prométhéenne, qui souhaite parfaire sa connaissance des sentiments humains : elle se fond en son simulacre pour ne faire qu'une. Vittoria devient une femme de lettre reconnue de

son siècle, adoptée du Pendu, et amie de Michel Ange.

### Le sac de Rome

Cependant, après Jules II, les papes suivants, Léon X, Clément VII, sont du côté des Médicis. Les Colonna se rangent donc contre eux, et prennent parti soit pour François premier, soit pour Charles Quint, en fonction de ce qu'a choisi le pape. C'est au cours du pontificat de Clément VII que le Denier manœuvre ses pions pour affaiblir définitivement la papauté, et en prendre possession. Le Denier apprend l'existence d'un texte écrit de la main de Grégoire I, une homélie dictée par Mir Ka El en personne, apparu sur le toit du château Saint Ange en 591. Cette homélie, décryptée, pourrait indiquer la localisation de l'Axis Mundi. Et ils ont déjà un moyen de pénétrer loin dans les akashas, possiblement jusqu'à la Jérusalem céleste, grâce au « Saint Escalier », celui du prétoire de Jérusalem gravi par Jésus lors de son jugement par Ponce Pilate, situé dans la Basilique Saint-Jean du Latran.

En 1526, le pape Clément VII se place du côté de la France et de François 1er, craignant le pouvoir de Charles Quint. Il réunit donc une autre sainte ligue, qui contient en plus du pape et du roi de France, le duché de Milan, la République de Venise, la République de Gênes ainsi que la Florence des Médicis. L'arcane du Pape, allié à l'arcane de l'Empereur, et à la majeure partie des mystères, s'oppose alors au denier, et aux templiers. Charles Quint tente sans succès de reconquérir l'alliance du pape avec l'intention de contrôler momentanément l'Italie septentrionale : c'est pourquoi il décide d'intervenir militairement. Dans l'incapacité d'agir personnellement en raison des troubles internes contre les luthériens et externes avec l'empire ottoman qui se manifeste aux portes orientales de l'empire, il achète les Colonna.

Le cardinal Pompeo Colonna lâche dans la ville pontificale ses soldats, qui la



saccagent (20 septembre 1526). Clément VII, assiégé dans Rome, est obligé de demander l'aide de l'Empereur avec la promesse en échange de quitter l'alliance avec le roi de France, rompant ainsi la ligue de Cognac. Pompeo Colonna se retire à Naples. Clément VII, une fois libre de pouvoir décider du meilleur parti pour l'état pontifical, rompt le traité signé sous la contrainte et appelle à son aide l'unique puissance qui peut sérieusement le défendre, François Ier. Dans cette situation, l'Empereur décide d'une intervention armée contre l'état pontifical et dépêche un contingent de lansquenets sous les ordres du duc Charles III de Bourbon. Mais celui-ci meurt au début de l'attaque, laissant les Chevaliers teutoniques et les Veilleurs du temple gérer le sac de la cité. Seule une intervention musclée providentielle empêche les templiers d'entrer dans la Jérusalem Céleste armés d'orichalque, avec le projet de tuer Dieu. Le denier, complètement dépassé par les événements, se reprend, et profite des massacres opérés dans les rangs des mystères pour prendre possession du Vatican, main mise incontestée depuis lors. Pompeo Colonna devient vice roi de Naples par Charles Quint, par ses services rendus.

### La postérité exotérique

L'étendue de la famille Colonna, et sa puissance, devient un frein pour ses connaissances et son influence occulte. Déjà morcelée, divisée dans ses membres entre les fleuves du midi et les autres, elle est influencée par le denier, et même certains de ses membres, comme Ascanio Colonna, par le Temple. Sous le pape Sixte V, les héritiers des familles Orsini et Colonna sont mariés et institués Princes assistants au trône pontifical. Les alliances politiques ont dévoyé le sang des Colonna, et à la fin du XVIème siècle, ils n'ont déjà presque plus dans leur lignée de variations azare.

En 1627 Anna Colonna, fille de Filippo I Colonna, est mariée à Taddeo Barberini de la famille Barberini, neveu du pape Urbain VIII. En 1728, la branche de Carbognano (issue de Colonna di Sciarra) des Colonna a ajouté Barberini à leur patronyme quand Giulio Cesare Colonna di Sciarra a épousé Cornelia Barberini, fille du dernier Barberini masculin.

En 1664, les mesures arbitraires du vice-légat Alexandre Colonna (1664-1665) déclenchent des troubles en Avignon. Sa garnison italienne est chassée du palais des papes et il doit recourir au soutien des troupes françaises pour réintégrer Avignon l'année suivante.

En 1865, Niccolò Turrisi Colonna, baron de Buonvicino, est élu sénateur, et plusieurs fois maire de Palerme. Il écrit un document pour l'assemblée, où il y décrit une secte rurale, la mafia, qui emploie un code d'honneur nommé l'*omerta*. Il y avertit le gouvernement italien que toute tentative pour les éliminer ne ferait que renforcer leur pouvoir. En 1871, un ancien chef du sénat, Domenico Farini, révèle que plusieurs membres du gouvernement lui ont prouvé que Turrisi était le chef de la mafia en personne.

Les Colonna restent mêlés de près aux intrigues papales, et une dizaine des leurs est intronisée cardinaux. Leur puissance s'étend de Naples à Rome, où leur palais, au pied du Quirinal, qui contient une des plus larges collections d'art privée d'Italie, est ouvert tous les samedi matin. La famille est représentée aujourd'hui par le prince Marcantonio Colonna di Paliano, prince et duc de Paliano (né en 1948), dont l'héritier est Giovanni Andrea Colonna di Paliano (né en 1975), et par Don Prospero Colonna di Paliano, prince d'Avella (né en 1956), dont l'héritier est Filippo Colonna di Paliano (né en 1995). La lignée Colonna di Stigliano est représentée par Prospero Colonna di Stigliano, prince de Stigliano (né en 1938), dont l'héritier est son neveu Stefano Colonna di Stigliano (né en 1975). A Naples, entre la société de tourisme

*Column Tours* qui organise des circuits touristiques à Herculanium et Pompéi pour y détecter et piéger les néphilims, et diverses branches de la mafia, les Colonna conservent un pouvoir sans égal. De Guido Colonna di Paliano (1908 – 1982), Commissaire européen au Marché intérieur et aux Services, à Yvan Colonna, nationaliste corse se réclamant d'Ugo della Colonna, un ancêtre qui aurait bouté les maures hors de Corse au XIème siècle, en passant par Giovanni Colonna (né en 1934), archéologue ayant étudié de près un temple d'Apollon, c'est une famille aux ramifications très vastes. Tellement vastes, en réalité, que peu des activités qui les animent est contrôlée réellement par les mystères. Mais il suffit de quelques uns d'entres eux, qui profitent de ce pouvoir, pour s'en servir contre les néphilims.

## Papes et antipapes

---

### Le renouveau

---

Le Rhône peut à nouveau être franchi puisqu'en 890, une partie de l'antique pont d'Avignon est restauré dont la pile n° 14 près de Villeneuve. Le royaume d'Arles, en 1003, est rattaché au Saint Empire romain germanique. Avignon, comprise dans le royaume d'Arles ou royaume des Deux-Bourgogne, est possédée en commun par les comtes de Provence et de Forcalquier, puis par ceux de Toulouse et de Provence, dotée d'une administration autonome de l'Empire. Le Rhône désormais est une frontière qui ne peut être franchie que sur le vieux pont d'Avignon.

Lors de la guerre des Albigeois, la ville ayant pris parti pour Raymond VII de Toulouse, comte de Toulouse, elle fut assiégée et prise par le roi de France Louis VIII le 9 septembre 1226. Après la mort d'Alphonse de Poitiers (1271), Philippe III de France hérita de sa part d'Avignon, et il la transmet en 1285 à son fils Philippe le Bel. Celui-ci la céda en 1290 à Charles II

d'Anjou, qui dès lors resta seul propriétaire de toute la ville.

### L'échec du Grand Plan

---

Le XIIIème siècle est une période de grandes activités occultes, qui voit s'accroître les tensions entre les arcanes majeurs et le Temple. Derrière s'agitent les Mystères, qui se cherchent un avenir, et le Denier, qui manipule le tout.

Depuis plusieurs années, certains néphilims tentent d'agir de concert contre leur ennemi commun, le Temple. En août 1294, **Célestin V**, un éolim adopté de l'Ermite, est élu pape, et au mois de décembre, il est destitué et mis en prison par son successeur, Boniface VIII. Celui-ci, faisant partie de la famille des Gaetani, est la marionnette des templiers. Au cours de son pontificat, Boniface VIII cherche à accaparer le plus de puissance, plaçant l'emprise spirituelle au dessus de l'ordre matériel. Les templiers, ayant échoué en Palestine, n'en sont pas moins riches, et sentent l'achèvement de leur grand plan. Boniface heurte ainsi l'empereur Albert I d'Habsbourg, et s'attire la haine de la famille Colonna en rasant leur fief, Palestrina. Mais surtout, il a de vifs démêlés avec Philippe le Bel, qui taxe les ecclésiastiques. Les conseillers de Philippe le Bel, Guillaume de Nogaret, un sphinx bématisse de la maison dieu nommé **Algieba**, et un triton, incarné dans Enguerrand de Marigny, le plus fidèle financier du roi, et *equite* de l'Empereur, le pressent de pousser son avantage et de ne pas abandonner le bras de fer. **Ter 'eas**, un sphinx exulte du Monarque voilé, a déjà la main mise sur la couronne française, grâce à Charles II d'Anjou, cousin du roi. Ter 'eas voit dans l'Ordre du Temple une appétissante fortune, et espère bien s'en emparer. Nogaret, avec l'accord de Philippe le Bel, aidé par la famille Colonna, se rend dans la petite ville d'Anagni le 7 septembre 1303, et empoisonne Boniface VIII.

En 1304, l'aquitain Bertrand de Got est élu pape **Clément V**. Mais le peuple de Rome, encore partagé entre l'influence de la famille Orsini, leaders de la faction guelfe soutenant le pape (et alliés des Gaetani), et les Colonna, représentants de la faction gibeline, est très hostile à un pape français. Comme Rome n'est pas sûre pour lui, Clément V est un pape vagabond du sud de la France. L'arcane de l'empereur possédant le Comtat Venaissin, à travers la maison d'Anjou, influence Clément V pour qu'il reste en Provence. Le sacré collège des cardinaux est établi à Avignon, mais Clément V n'y fait que de brefs passages. Son médecin est un elfe alchimiste, Villa Nova, adepte de l'œuvre au rouge, reconnu sous le nom d'Arnault de Villeneuve, qui a participé à l'érection des villes d'Arkhemia. Clément V, menacé par les templiers, cède aux injonctions de Philippe le Bel, et condamne leur ordre. Le vendredi 13 octobre 1307, Nogaret met en œuvre l'arrestation des templiers principaux. Clément V est heureux de signer leur dissolution le 13 avril 1312.

Le Denier, ayant échoué lors de ses études occultes des Mystères à Rome, pendant tout le début de la chrétienté, est guidé par la P.A. vers une nouvelle voie. La P.A. espère toujours intégrer l'orichalque dans l'équation cosmique, mais il lui échappe encore plus aisément que la lune noire. Elle ne comprend pas les daïmons et ne peut les intégrer. Comme ils ne possèdent pas de ka soleil, elle ne peut les illuminer. Mais la P.A. apprend l'existence de la grotte du Soleil de Minuit, et met en place un plan : elle souhaite illuminer un agent des mystères, qui irait ensuite passer la nuit dans la grotte. C'est une des raisons occultes du déménagement de la Papauté à Avignon. Cependant, la Grotte a été murée par les premiers chrétiens au VIème siècle, et sa localisation perdue. Pendant un siècle, les mystères renaissants piochent dans les profondeurs, manipulés, à la recherche du Soleil de Minuit.

Les armoiries de la ville, sur lesquelles figurent 3 clefs d'or, représentent en réalité le pacte conclu entre l'arcane de l'empereur, les mystères du midi, et le Denier dans le partage ésotérique des ressources du comtat Venaissin, et l'installation de la papauté.

### Le Concile céleste

Le Palais des Papes a été construit en plusieurs fois. Le successeur de Clément V, **Jean XXII**, a choisi de transformer son ancienne résidence épiscopale en palais digne de ce nom, à partir de 1316. Illuminé par la P.A., Jean XXII est un pape synarque marqué par son époque, cherchant à calmer les querelles. En effet, les néphilims ont les faveurs du pontife, tant qu'ils restent cachés et qu'ils partagent leurs secrets avec lui, et donc incidemment, le Denier. Mais malgré la chute des templiers, il leur ouvre ses portes, tout en voulant aussi s'attirer les faveurs des mystères de Rome ; il a même accepté la présence d'une fraternité de R+C venus de Turquie. Cette politique donne naissance à un **Concile céleste** (*Caelestis Concilium*), visant à introduire la sagesse issue de la kabbale dans la religion chrétienne, mais aussi à impliquer les créatures de kabbale dans l'évolution de cette religion. La figure emblématique de ce Concile est un anemoï nommé **Krafotz**, inconnaissable à la ceinture d'émeraude, pénitent de Pachad. Krafotz est persuadé de pouvoir mettre la main sur des révélations du Christ, apportées par Marie Madeleine et Lazare, en ressuscitant Lazare, grâce à la kabbale. Mais les créatures de kabbale refusent d'être souillées par la lune noire, et Krafotz, qui cherche à ouvrir une porte vers Pachad, est manipulé par une créature de Daath. Archimodion, furieux, décide d'accéder aux souhaits de Krafotz, et emporte toute une pièce de la bibliothèque de Jean XXII, avec les kabbalistes qu'elle contient, dans Pachad. Nul ne les a jamais revus.

Ce Concile secret est une hérésie pour certains acteurs occultes, comme les arcanes de la Justice et de la Maison dieu. Déjà confronté à la faction gibeline, soutenant Louis IV de Bavière, Jean XXII s'attire l'inimitié des franciscains, qui se disent scandalisés par sa politique financière. Avec le soutien des Visconti, les seigneurs de Milan, Louis de Bavière sacre en 1328 un antipape : Nicolas V.

Le détail le plus visible de l'influence du Concile céleste est inclus dans 3 sermons des hivers 1331-32 : pour Jean XXII, il était absurde que Dieu juge une première fois un pêcheur à sa mort, puis une autre fois à la fin des temps, car cela suggérerait qu'il puisse se tromper. D'où la présomption qu'il n'y ait qu'un seul Jugement, le dernier, et qu'il n'y ait pas de Paradis ni d'Enfer, seulement des âmes attendant de contempler le visage de Dieu. Où ? Mystère, puisque Jean XXII meurt en 1334.

### La forteresse des anges

Son successeur, **Benoît XII**, est un humain manipulé par l'arcanes de la Justice. C'est le phénix kabbaliste **Mourdacaï**, échevin du Trône inquisitoire de la Justice, incarné dans une vieille juive, qui le conseille. En tant que Cardinal, il appuie les dominicains dans la chasse aux albigeois, et pille les découvertes de ces derniers en kabbale. Il est élu pape, soutenu par la famille romaine Orsini (marionnettes des mystères), après avoir prêté serment de ne pas ramener la Papauté à Rome. Le Denier est heureux de récupérer la Justice comme alliée, et de mettre la main sur les secrets que Benoît XII a découvert dans sa jeunesse.

Le pontificat de Benoît XII est marqué par le début de la guerre de cent ans. Un simple défaut de paiement de la part du roi anglais Edouard III à un français dégénère ; Philippe VI rapatrie la flotte qui devait servir à une nouvelle croisade, ce qui effraie les anglais, qui se présentent comme les héritiers légitimes de la

couronne française, au contraire des Valois. Le réseau structuré des templiers, détruit par les arcanes majeurs, a laissé derrière lui un chaos diplomatique, rien n'empêche plus un baillage d'en affronter un autre. C'est au cours du pontificat de Benoît XII que les templiers renégats qui ont renié leur appartenance pour échapper au Commandement de l'arcanes de la Justice ont le plus d'influence. En particulier Béranger Cotarel, Maréchal de justice pontifical, un des fidèles de Johannes Marcus Larmenius de Jérusalem. Ce dernier est accusé d'avoir laissé attaquer l'ambassadeur anglais venu négocier la paix entre la France et l'Angleterre, et empoisonné en prison.

Mais ce ne sont pas les anglais qui effraient le plus Benoît XII, c'est plutôt l'empereur germanique Louis de Bavière, allié des anglais, et surtout protecteur des Chevaliers teutoniques qui le menace. Benoît XII a peur de cristalliser les haines des templiers survivants à leur extinction, et comme il est de plus le candidat de la famille Orsini, il doit avantager les mystères en Italie, et donc le parti guelfe, ennemi de l'Empereur. Toute cette tension internationale force Benoît XII à édifier un nouveau palais pontifical, changeant le vieux palais épiscopal en une véritable forteresse : c'est la partie désormais nommée le Palais vieux. L'édifice grimpe sur le Rocher des Doms, devenant visible alentours, à la fois du côté français, et du côté impérial. C'est aussi sous l'égide de Benoît XII qu'est débutée la bibliothèque papale, dans la Tour des Anges. Au départ constituée pour servir de précédent dans les procès, elle acquiert vite les ouvrages laissés par Jean XXII, et sa réputation sulfureuse. Le toit de la tour, en plomb, est un construct alchimique, qui empêche la magie d'affecter le palais dans son ensemble. Malgré les dépenses dédiées à son palais, Benoît XII laisse derrière lui une immense fortune, grâce au soutien du Denier, et à ses alchimistes.

### Laure et le poète



C'est pendant cette période qu'Avignon a reçu les visites du poète **Pétrarque** (1304-1374). La famille de Pétrarque, élevé non loin de Florence, a été forcée de quitter l'Italie pour la Provence. C'est au cours de ses études qu'il rencontre les trois fils de l'influente et puissante famille Colonna, Agapito, Giordano et Giacomo et qu'il se lie avec ce dernier. Ce fut là, dès l'automne 1320, que le jeune homme prit conscience de la naissance d'une nouvelle forme de poésie écrite, non plus en latin, mais en langue vulgaire, le plus souvent le toscan. La famille Colonna aura une importance considérable pour Pétrarque ; il entrera en 1325 au service de celle-ci à travers Giacomo et son père, Stefano le Vieux, et jusqu'en 1347. Il vouera à la figure parentale de Stefano une affection et une admiration considérable, ayant trouvé en devenant orphelin des deux parents - le père de Pétrarque mourut en avril 1326 - un père modèle qui lui permettra de faire face aux aléas de la vie. Giacomo Colonna, maître inspiré à la verte lyre, exégète des mystères d'orient, découvre vite que Pétrarque possède quelque chose d'étrange, en plus d'une aversion pour l'orichalque, qu'il peut détecter. Mais pendant toute sa vie, Giacomo cherchera à découvrir qu'est-ce qui fait de Pétrarque une telle énigme, sans y parvenir : seuls quelques néphilims découvrent que le poète issu des bohémiens, et marqué par le ka brume. Malgré de nombreux séjours à Avignon, et l'engouement qu'il y génère, Pétrarque n'apprécie guère cette ville. Par ailleurs, manipulé par les Colonna, il enjoint le pape à retourner en Italie.

Il prend conscience de la main mise du Denier sur la papauté et toute la chrétienté grâce aux Colonna. Cependant c'est une étrange rencontre qui le pousse à lutter activement contre la synarchie. En effet, en 1327, il croise l'ondine Lorelei, venue de son Rhin natal pour séduire les effets dragons seigneurs du Rhône. L'alchimiste, droguée au cidre d'or, n'est pas très claire, mais lui explique le rôle de l'Atalante dans

le camouflage de l'Axis Mundi. Elle devient bientôt la cible du denier, et finit par attirer l'attention de la sélénim Eléo. Elle conçoit alors un terrible plan : conscient de l'amour que porte Pétrarque à cette "Laure", elle trahit la présence de Lorelei au denier, qui l'empoisonne discrètement. Le poète, inconsolable, fait d'elle l'héroïne de ses odes, tandis qu'Eléo s'assouvit sur sa peine. Mais la présence de la sélénim n'échappe pas au demi-frère de Pétrarque, Giovanni Petrarca, qui cherche de l'aide. Et comme il se méfie des Colonna, il contacte un simurgh nommé **Tavidis**, adopté de la justice. Celui-ci a juste le temps de laisser une relique remplie des souvenirs de son enquête, avant d'être renvoyé en stase par les sans repos d'Eléo. La sélénim, qui met la main sur la statuette de femme, armée d'un couteau, y place une charge de lune noire poussant ceux qui l'étudient de trop près à assassiner la plus belle femme qu'ils connaissent.

### Le Magnifique

Le successeur de Benoît XII est **Clément VI**. Noble, chancelier et homme de confiance de Philippe VI, il est la marionnette de l'arcane de l'empereur. Le faste de son pontificat tranche avec l'austérité du précédent, lui accolant le surnom de Clément VI "le Magnifique". Son palais ne lui paraît pas suffisant, et il fait le fait agrandir. Jean de Loubières est chargé d'édifier un Palais neuf digne du Magnifique : un marché est rasé pour accueillir l'extension du palais, plusieurs tours sont ajoutées, une nouvelle façade décore l'entrée. Mais surtout ce pape fait couvrir les murs de fresques. Matteo Giovanetti, un prêtre de Viterbe, élève du grand Simone Martini, dirige d'importantes équipes de peintres venus de toute l'Europe. Simone Martini est le simulacre d'un ange kabbaliste nommé **Polymemnis**, venu de Sienne, qui se meurt à Avignon. Les fresques de Giovanetti sont



entremêlées des invocations et des formules italiennes de l'ange.

Les Papes d'Avignon ont collaboré volontairement avec le Denier pour augmenter le prestige de leur ville. Ils ont fait venir des ambassadeurs (*factores*) des familles de banquiers italiens, installés dans deux nouveaux quartiers : celui de la Balance, pour les marchands, et de l'Echange, pour les financiers. C'est la création du premier marché des changes entre devises étrangères au taux variable selon les années, et une réussite pour le Denier. Plus sûres que des lettres de change, les *instrumentum cambii* impliquent un reçu aux mains du créateur, du débiteur, et un autre envoyé à Avignon. Mais en 1342, les exigences de Clément VI ne peuvent être supportées par les finances des florentins Bardi, Peruzzi, et Acciaïoli, à cause de l'influence de Pétrarque. Clément VI est alors obligé de compter sur des banquiers plus modestes et plus nombreux.

En janvier 1348, Archimodion se manifeste aux néphilims d'Avignon. En reconnaissance des liens tissés avec Pachad, il les avertit que leur heure est venue, puis repart. Le tremblement de terre est ressenti à travers toute la Provence. En effet, au mois de novembre 1347, la peste noire a atteint Marseille. La peste noire tue les deux tiers de la population en Europe, et ses contemporains ne peuvent y voir autre chose qu'une condamnation divine. Clément VI est mêlé aux controverses. Les néphilims sont mis à contribution : soit ils découvrent la cause de l'épidémie, soit ils sont ouvertement présentés au peuple, et chassés à vue. Mais les contre-attaques ne tardent pas de la part des arcanes majeurs. La Tempérance annonce qu'il s'agit d'un mal lié à la lune noire, et qu'il vient de très loin en orient, au delà du tombeau du prophète. Les mises en œuvre de guérison sont lentes, et peu efficaces. Seule la Tempérance y participe : les néphilims, ayant pris la mesure des griefs retenus contre eux, se sont éclipsés le temps que l'épidémie se termine. Tout au long de

l'épidémie, des holocaustes sont organisés contre les Juifs rendus responsables de la Peste Noire. Inquiet d'une telle flambée de haine, près de trois cent cinquante communautés juives ayant été exterminées dans la péninsule ibérique et dans l'Empire germanique, Clément VI rend publiques deux bulles papales dont celle du 6 juillet 1348 et celle de septembre dans laquelle il annonce qu'il prend sous sa protection les juifs, menaçant d'excommunication ceux qui les maltraiteraient.

C'est à ce moment que Jeanne, reine de Naples, vient à Avignon après avoir consenti au meurtre de son mari, André de Hongrie, pourchassée par les templiers hongrois, et peu appréciée des mystères de Naples. Ayant besoin d'argent, elle vend la ville d'Avignon à la papauté.

### La main de la mort, et le départ de la Papauté

Innocent VI est forcé de remanier l'administration pontificale, pour récupérer l'argent dépensé par Clément VI, et attirer la main d'œuvre nécessaire après les dégâts causés par la peste. La peste noire a déclenché un chaos total parmi les sociétés secrètes, qui ont dépensé sans compter pour recruter, user de leur influence et soigner leurs plaies, souvent de façon magique et voyante. Pour beaucoup, la peste noire était synonyme d'Apocalypse et justifiait de passer outre le secret occulte. La Guerre de Cent ans a amplifié le phénomène : les sélénims, gorgés de lune noire, se sont affrontés pour redonner à l'arcane sans nom son importance, ou pour conserver la prééminence du Culte de Lilith. Les conjonctions magiques affaiblies ont renvoyé quantité de néphilims en stase, tandis que les secrets des initiés mortels disparaissaient dans l'oubli. Urbain V, le successeur d'Innocent VI, doit négocier avec les compagnies de routiers, mercenaires sans foi ni loi, et entoure Avignon d'épaisses murailles. Il décide de quitter Avignon pour Rome, plus

sûre, mais d'autres compagnies de mercenaires en Italie le forcent à retourner à Avignon sur son lit de mort. Pendant son pontificat, une fraternité de l'arcane de la Papesse, et une autre de la tempérance s'installent à Avignon, et des jardins sont ajoutés au Palais des papes. Grégoire XI, comme son prédécesseur, tente de replacer le siège de la papauté à Rome. A son décès s'ouvre le Grand Schisme.

Clément VII est un antipape, élu pour des raisons politiques, par le parti français. Les mystères, alliés à l'arcane V, se sont arrangés pour que soit élu Urbain VI à Rome. L'antipathie d'Urbain VI lui profite, mais Clément VII n'a pas grand pouvoir. Le parti français se consacre à la guerre, et le trône de Naples est récupéré par la maison d'Anjou : une fois Ter'eas en stase, ses élèves s'entredéchirent. Son successeur, Benoît XIII est l'antipape élu par le parti français. Mais Philippe II de Bourgogne, régent de Charles VI le Fol, espère résoudre le Grand Schisme. Les cardinaux lui indiquent que l'une des meilleures options est que les deux papes renoncent à leur charge, et que leur prédécesseur soit élu normalement. Benoît XIII refuse de se soumettre, et les évêques français votent la privation de ses impôts habituels. Petit à petit, Benoît XIII perd ses soutiens, et il doit fuir Avignon, assiégé. La papauté quitte définitivement Avignon, mais conserve des liens étroits avec elle. Elle ne laisse derrière elle que peu de trésors, repartis à Rome, mais de nombreux secrets. Ultérieurement, Avignon, comme capitale du Comtat Venaissin, est donc restée possession pontificale jusqu'à la Révolution française, dirigée par un légat, puis un vice légat.

### Des pénitents de toutes les couleurs

La chapelle des Pénitents Noirs est située dans la rue de la Banasterie. Elle a accueilli une des confréries majeures de la

cité papale. Les « Pénitents Gris » furent les premiers d'une longue série de pénitents avignonnais. Sont ensuite connus les « Pénitents Noirs », qui furent fondés en 1488 par un groupe de nobles florentins, les « Pénitents Blancs », confrérie fondée en 1527 par treize Avignonnais, les « Pénitents Bleus », formés en 1557 par une dissidence des autres confréries. Puis, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, furent créés les « Pénitents Noirs de la Miséricorde ». Le mouvement se poursuivit avec la fondation des « Pénitents Violets » (1622), puis des « Pénitents Rouges » (1700). La Révolution mit un terme à ce foisonnement et seuls aujourd'hui subsistent les « Pénitents Gris » et les « Pénitents Noirs ».

La **Confrérie des Pénitents gris** affirme que ce fut Louis VIII, roi de France, qui fonda leur royale Confrérie le 14 septembre 1226. Consécutivement à la fin du siège d'Avignon, il se serait rendu sur les bords de la Sorgue, en procession expiatoire, pieds nus et vêtu d'un sac, pour s'agenouiller à la chapelle Saint-Croix. Les fidèles, qui l'avaient suivi, pieds nus et recouverts d'un sac en signe d'expiation, se seraient dès lors constitués en une confrérie dénommée « Disciples des Battus de la Croix ». Ces templiers furent protégés par le Denier, et perdirent toute relation avec le Temple lors de la chute de celui-ci, pour être converti en degré synarque (à leur corps défendant, évidemment). En 1475, Sixte IV éleva pour son neveu, le cardinal Julien de la Rovère, l'évêché d'Avignon au rang d'archevêché. Puis l'année suivante, il en fit son légat pour Avignon et le Comtat Venaissin. Le futur Jules II résida sur place et demanda son entrée chez les « Pénitents Gris ».

La **Confrérie des Pénitents Noirs** fut fondée, en 1586, par Pompée Catilina, frère terreur à la cuirasse du Dragon de foudre, myste du midi envoyé par Rome pour diriger à Avignon les troupes

pontificales avec le titre de « capitaine d'une compagnie de gens à pied pour nostre Saint Père ». Il réunit quelques autres ressortissants italiens installés sur place pour secourir les prisonniers et assister les condamnés. Il lui fut donné le nom de Pénitents Noirs de la Miséricorde. Elle établit son siège en la chapelle de l'Hôpital de Notre-Dame de Fenouillet, près de la Porte Aurose. Le premier Recteur de la Confrérie s'éteignit dans son Hôtel particulier de la rue de la Petite Fusterie en 1615 et il fut inhumé dans la cinquième chapelle sur le bas côté gauche de la collégiale Saint-Agricol. Son tombeau fut l'œuvre du sculpteur florentin Simone Bartolacci. La Confrérie avait cessé toute activité en 1948. En 1983, la Confrérie renaît, manipulée cette fois par les mystères d'orient, qui cherchent à s'installer à Avignon. La cohabitation avec les Pénitents rouges n'est pas cordiale, mais fonctionne.

Un scénario de Ouroboros

Paru sur le SDEN en mars 2013

Relecture de Nadir

